

Fantômette a la main verte

Chaulet, Georges

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Antoinette à la main verte

GEORGES CHAULET



INÉDIT

Illustrations : Patrice Killoffer

© Hachette Livre, 2009

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris

ISBN : 9782012013797



Françoise

Sérieuse et travailleuse, Françoise est une élève modèle qui se passionne pour les intrigues. Vive, pleine de bon sens et intrépide, n'aurait-elle pas toutes les qualités d'une parfaite justicière ?



Boulotte

Gourmande avant tout, elle se moque pas mal du danger... tant qu'il y a à manger !



Mlle Bigoudi

Si elle apprécie Françoise, l'institutrice s'arrache souvent les cheveux avec Ficelle et lui administre bon nombre de punitions.

Que penserait-elle si elle était au courant des aventures des trois amies ?



Ficelle

Excentrique, Ficelle collectionne toutes sortes de choses bizarres. Malgré ses gaffes et son étourderie légendaire, elle est persuadée qu'elle arrivera un jour à arrêter les méchants et à voler la vedette à Fantômette...



Œil de Lynx

Reporter, il suit de près les méfaits des bandits. Il est le seul à connaître la véritable identité de Fantômette et n'hésite pas, à l'occasion, à lui filer un petit coup de main !



chapitre 1

Les inventions du professeur Potasse

— Je commence à être inquiet, Fantômette.

— Ah ! Et pourquoi, professeur Potasse ?

— Je sens... comment dire... des menaces autour de moi.

La justicière plaque le portable contre son oreille.

— Quel genre de menaces ? Des lettres anonymes ?

— Non, ce n'est pas cela. Mais un inconnu a lancé un pavé dans une fenêtre de mon pavillon et cassé un carreau... Vous me direz que ce n'est pas grand-chose, mais hier j'ai laissé ma voiture dehors et j'ai retrouvé les quatre pneus crevés.

— Mille pompons ! C'est plus sérieux.

— Et ce matin même, on a tagué le mur du jardin avec l'inscription : *Potasse, casse-toi !* Je ne sais pas ce que cela veut dire exactement...

— En argot, se casser c'est partir. Ça ne serait pas un coup de quelque voyou du quartier ?

— Je l'ignore, ma chère, mais c'est très désagréable. J'ai bien envie de porter plainte.

— Vous permettez que je fasse un saut chez vous ?

— Ah ! Cela me ferait plaisir. J'ai justement proposé à votre amie Ficelle de passer voir une de mes nouvelles inventions. Si vous voulez venir avec elle...

— Bonne idée ! À tout à l'heure, professeur !

— Je vous attends.

— Allô Françoise ? Ici c'est la belle et grande Ficelle qui te parle en ce moment d'aujourd'hui.

— Oui, j'ai reconnu ta jolie voix de sirène d'alarme.

— Je vais t'annoncer trois nouvelles énormes comme une montgolfière. D'abord, Boulotte a inventé la recette des haricots blancs farcis aux lentilles. Elle fait un trou dans chaque haricot avec un couteau pointu et elle met une lentille dedans. Ensuite, j'ai reçu un e-mail de Robin des Bois. Tu sais, le bonhomme habillé en vert ?

— Oui, je connais.

— Il m'a écrit que j'étais la reine des tartes. Tu crois que c'est un compliment ?

— Sûrement.

— Ah ! J'en ai de la chance, d'être une tarte. Bon, ensuite et après, troisième... Heu... M'en souviens plus...

— Ça ne serait pas un appel du professeur Potasse qui t'a demandé d'aller chez lui pour voir une invention ?

— Mais oui, c'est ça ! Comment tu as deviné ?

— Il m'arrive parfois d'être presque aussi intelligente que toi, ma grande.

— Ah ! Oui, presque. Bon, alors on se retrouve devant chez le prof ?

— Entendu.

— Je vais dire à Boulotte de venir, quand elle aura fini de farcir ses haricots. Je vais peut-être lui donner un petit coup de main, parce que douze haricots à l'heure, c'est pas très rapide...

Parcourant les rues de Framboisy, Françoise, Boulotte et Ficelle passent devant l'Espace ludique (autrefois la Salle des Fêtes) et font une halte devant le Centre de Panification pour permettre à Boulotte d'acheter une douzaine de pains au chocolat, ration minimum pour un goûter. Puis nos amatrices

d'inventions arrivent en vue de la villa du professeur.

Françoise appuie sur la sonnette du portail, provoquant un concert d'aboiements préenregistrés, le logis n'étant guère fréquenté que par des chats discrets et silencieux. Une porte s'ouvre dans la villa et le professeur Potasse apparaît, revêtu de sa blouse blanche préférée. Son front dégarni sert de support à des lunettes dont la monture en plastique rouge semble assez volumineuse.

— Bonjour, mes jeunes amies ! Ah ! Je vois déjà que mes lunettes vous intriguent ?

Françoise approuve.

— Les branches me semblent plutôt épaisses...

— Bien observé ! Elles contiennent une pile au lithium et un microprocesseur. C'est en réalité un téléphone portable. Plus besoin de le tenir, puisqu'il est posé sur le nez. Mais venez plutôt dans la maison... Je vais vous faire une petite démonstration.

Les visiteuses entrent dans le pavillon, où le professeur leur distribue des lunettes de toutes les couleurs. Françoise demande :

— Mais pour composer un numéro, comment fait-on ?

— Il y a une commande vocale. Si vous voulez parler à Ficelle par exemple, il suffit de dire « Allô Ficelle ! »

— Ça me paraît simple ! On peut faire un essai ?

— Bien sûr. Passez dans la pièce à côté et appelez Ficelle.

La brunette va dans le local voisin, le laboratoire, et un instant après la grande étourdie se met à crier :

— Ici la grande et belle Ficelle qui t'entend comme si tu étais à côté de moi. Ah ! Votre invention est magnifrique, m'sieur Potasse. Et moi, je peux appeler quelqu'un ?

— Évidemment.

— Je vais appeler Fantômette ! C'est le grand rêve de ma vie, de pouvoir bavarder avec elle, de dire des choses formidablement intéressantes, comme par exemple comment choisir une paire de chaussures pour l'hiver. Ah ! Je sens mon estomac qui bat à grands coups ! Vous croyez qu'elle va RÉELLEMENT me parler ?

— Pourquoi pas ? Si elle est disponible, évidemment.

— Bon, alors je vais essayer. ALLÔ FANTÔMETTE !

Un silence, puis une voix lui répond :

— Ici Fantômette ! Je t'écoute, Ficelle...

— Ah ! Par exemple ! C'est ahurissant ! ELLE ME PARLE !!! J'en suis toute bouleversifiée ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

— Expliquez-lui que vous êtes chez moi et que vous faites l'essai d'une nouvelle invention.

— Oui, oui ! Allô Fantômette ! C'est toujours la grande et superbe Ficelle qui te parle dans ces lunettes. Où est-ce que c'est que vous êtes, ma chère Fantômette en personne ?

— Dans la pièce voisine.

— Hein ? QUOI ? Où ça ?

— Dans le labo du professeur, à côté de la salle où tu te trouves en ce moment.

— Mais c'est Françoise, qui est dans l'autre pièce ! D'ailleurs la voix que j'entends, c'est celle de Françoise !

Surprise, intriguée, cherchant à comprendre, la grande fille sort promptement du séjour, passe dans le laboratoire et y trouve son amie penchée sur une cage qui contient une souris blanche.

— Françoise, tu peux m'expliquer ? Pourquoi tu veux me faire croire que c'est Fantômette qui me parlait, puisque ce n'est pas elle mais que c'est seulement toi ?

— Elle est mignonne, cette souris...

— Ne détourne pas ma précieuse conversation !

Mécontente, elle revient dans le séjour se fâcher contre le professeur.

— M'sieur le prof, je ne me permettrai pas de vous critiquer, mais je vais vous faire quand même une grosse critique d'au moins un mètre cube ! Au lieu d'avoir Fantômette au bout du fil que justement il y a pas de fil, c'est Françoise qu'on entend ! Pas plus de Fantômette que de beurre chez le marchand de pianos ! Elles ne marchent pas, vos lunettes !

— Ce doit être un problème de réglage. Toute nouvelle invention demande une mise au point. En revanche, j'ai ici un appareil qui fonctionne parfaitement : le détecteur de bêtise.

— Ah ! s'écrie Ficelle, je voudrais bien le voir !

— Passons dans le hall de démonstration, au fond du jardin.

Bientôt rejointes par Françoise à qui Ficelle tire la langue, les visiteuses suivent le professeur jusqu'au potager où Boulotte découvre des haricots méritant d'être farcis, des laitues géantes et des poires presque aussi grosses que des melons, qui l'incitent à complimenter le professeur pour ces productions exceptionnelles. Il précise :

— Je m'intéresse à l'agriculture et à la biologie. J'ai fait dans ce domaine quelques découvertes dont nous aurons l'occasion de reparler. Mais nous arrivons à l'endroit qui vous intéresse.

Le hall de démonstration est une sorte de grand hangar qui occupe tout le fond du jardin. L'intérieur renferme différents appareillages électroniques alignés le long des parois, mais ce qui attire le regard est l'étrange machine posée sur un établi. On dirait à la fois un lecteur de DVD, un magnétoscope ou une mini station de météo. Curieuse d'instinct, fouineuse par vocation, la grande Ficelle s'approche de l'appareil pour l'examiner, comme Boulotte lorsqu'elle contemple un saint-honoré dans la vitrine d'un pâtissier. Elle demande au professeur qui regarde à travers la fenêtre :

— M'sieur le savant, est-ce que c'est une machine à couper les cheveux en quatre ?

Potasse demeure un instant silencieux, puis se tourne vers la naïve :

— Comment ? Vous dites ? Couper les cheveux en quatre ? Non, c'est le détecteur dont je vous parlais. On peut aussi l'appeler crétinomètre ou stupidoscope.

— Ah ! Ça sert à mesurer les bêtises que disent les gens ?

— Oui, parfaitement.

— Oh ! Je voudrais bien qu'on le fasse fonctionner.

Le professeur consulte sa montre, puis fait un geste négatif.

— Je regrette, Ficelle, mais mon temps est mesuré. Nous verrons cela une autre fois. Maintenant j'ai du travail qui m'attend.

Il se dirige vers la sortie, entraînant ses invitées un peu surprises par l'écourtement¹ de la visite. Il les raccompagne jusqu'au portail, leur fait un bref signe d'adieu et disparaît dans

la villa. Ficelle fait la moue.

— Dommage de s'en aller si vite. J'aurais bien voulu tester son idiotruc, pour savoir si je suis un peu bête ou beaucoup.

Françoise sourit.

— Heureusement que tu ne l'as pas essayé, ma grande.

— Pourquoi ?

— Tu l'aurais sûrement fait exploser.

Alors qu'elles sortent du pavillon, Françoise longe le mur de clôture, se baisse, examine une inscription tracée avec une bombe de peinture noire.

Ficelle regarde à son tour.

— *Potasse casse*. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Un tag désagréable pour le professeur. Peut-être pour lui dire de s'en aller.

— Ah ! Eh bien, tous ces tags, c'est des bêtises. Surtout qu'ils ne parlent jamais de moi ! Quand j'en ferai un, j'écirai en grandes lettres LA BELLE FICELLE EST UNE TARTE. Comme ça, tout le monde saura que Robin des Bois m'a fait un énorme compliment !

¹Mot nouveau que j'ai inscrit dans mon Dictionnaire ficellien de tous les machins qui manquent dans le français du langage. (Note de Ficelle dans son cahier d'arithmétique.)



chapitre 2



Krokfer

— Plus que trois petites soudures et ça devrait marcher...

Assis devant une table où s'étalent de minuscules composants électroniques, le professeur Potasse achève le montage d'une télécommande qui va diriger un chien de garde. Pas un animal de chair et poils, mais un robot qui ressemble plutôt à un aspirateur ou une tondeuse à gazon. Les pattes sont des roues, les yeux remplacés par deux caméras panoramiques, la queue est une antenne d'un mètre de haut et le museau se présente sous l'aspect d'une énorme mâchoire d'acier, en forme de piège à loup. Sur le flanc de l'impressionnante bestiole s'étale un nom agressif : KROKFER.

Le professeur espère que ce petit char d'assaut le protégera contre les intrusions d'inconnus.

— Dommage qu'il fasse si sombre. Je ne vais pas voir tout ce qu'il est capable de faire. Enfin, ce n'est qu'un essai...

Le professeur ne prend pas le temps d'attendre le lever du jour. Soulevant le chien électronique entre ses bras, il sort du laboratoire et le dépose sur l'allée cimentée qui mène au hangar, entre les plants de légumes. La lumière qui sort du labo éclaire partiellement le jardin et se reflète sur le corps métallique du toutou. La nuit est calme, à peine troublée par les voitures qui circulent sur la nationale, à la bordure de Framboisy.

L'inventeur sort de sa blouse des lunettes-radio à monture bleue, les place sur son nez, prend sa respiration, un peu ému par l'événement qui va se produire. Puis il ordonne d'une voix forte :

— Krokfer, en avant !

Un bourdonnement indique que le système de réception a reçu le message et le robot commence à rouler dans l'allée, au grand

contentement du professeur qui se met à suivre son chien à l'allure d'un promeneur. Un animal bien pratique, puisqu'on n'a même pas à le tenir en laisse ! Comme le toutou de fer parvient tout près du hangar, son maître le fait changer de direction :

— Krokfer ! À droite !

Docilement, le chien de science-fiction opère un quart de tour pour longer le bâtiment. Le professeur Potasse jubile.

— Ah ! Il marche très bien. Essayons une pointe de vitesse... Krokfer, au galop !

Le chien démarre si vite, que son maître veut tout de suite l'arrêter.

Il lui court après en criant :

— Arrête ! Stop ! Reviens ici !

Mais un des systèmes a dû se dérégler, parce que le chien artificiel refuse obstinément d'obéir. Parvenu à la clôture qui borde l'extrémité de la propriété plongée dans l'ombre, il ne peut aller plus loin, ce qui se traduit par un choc métallique contre le béton du mur.

Mais ce bruit s'accompagne de jurons. Une voix féminine lance de vigoureuses protestations :

— Mais il ne va pas me lâcher, cet idiot ? En voilà, un crétin de chien ! As-tu fini de déchirer mon costume, sale cabot ? Ça suffit, hein ? PROFESSEUR, RAPPELEZ VOTRE CHIEN !

Le savant se précipite, écarquillant les yeux pour tâcher de percer l'obscurité. Il hurle :

— Krokfer ! Ici tout de suite ! Au pied !

La voix reprend, de plus en plus véhémence :

— Mais je vais lui flanquer mon poing sur le museau, MILLE POMPONS !

Alors, le savant pousse un cri de surprise, entrevoyant un visage masqué, un blouson jaune, une cape rouge.

— Fantômette ! Mon Dieu, mais que faites-vous ici ?

— Vous le voyez bien... Je me fais dévorer par votre chien en fer-blanc ! Ah ! Ça y est, il a lâché prise... Dites donc, il a l'air coriace, votre animal ! Ça lui arrive souvent, de s'attaquer à vos visiteurs ?

— Heu... non, c'est la première fois qu'il a l'occasion de...

— De croquer les gens ? Eh bien, comme chien de garde, je le retiens ! Vous allez pouvoir le breveter, il en vaut la peine !

Fantômette s'est dégagée de la prise du robot qui est maintenant immobile, la mâchoire ouverte dans le vide. L'aventurière allume une petite lampe, examine sa manche fortement entamée par les crocs métalliques.

— Ma foi, cher professeur, vous pouvez dire que vous avez là un sacré gardien ! Les cambrioleurs auront intérêt à se promener ailleurs...

Regrettant cet incident dont vient d'être victime une amie qu'il connaît de longue date, le professeur balbutie des excuses :

— Je suis désolé qu'il vous ait attaqué... C'était tout à fait imprévu et je procédais simplement à des essais...

— Oh ! Ne vous excusez pas, c'est ma faute. J'ai la méchante manie de rentrer chez les gens sans être invitée. J'aurais dû commencer par vous téléphoner.

— Mais au fait, comment avez-vous eu l'idée de venir chez moi ? Est-ce un hasard ?

— Oh ! non. Pas du tout. Je vais vous expliquer... Tiens ! Mais on dirait qu'il y a quelqu'un derrière le pavillon, là-bas... Vous voyez ?

Potasse lève son regard, cherche à distinguer les contours d'une silhouette qui bouge près du laboratoire, entre la villa et le jardin.

— Ah ! Oui, il me semble que j'aperçois un homme...

Mais Fantômette ne l'écoute plus. Elle s'est lancée dans un sprint impressionnant le long de l'allée cimentée, vers un inconnu qui fait rapidement demi-tour et prend la fuite. Le professeur reste un instant bouche bée devant la scène, puis comme il est sur le point de suivre l'aventurière, une idée lui vient brusquement. Il dépose le chien à ses pieds, tend machinalement le bras vers la villa et ordonne :

— Krokfer ! Avance, vite ! Au galop !

Un ronflement sort du robot qui se met à foncer vers l'aventurière à grands tours de roues. Fantômette parvient au laboratoire, mais l'individu a déjà contourné la villa et escaladé le portail avec une promptitude étourdissante. À l'instant où la

justicière atteint la clôture, une pétarade de moto déchire la nuit. Le fuyard s'échappe à toute allure vers le centre-ville, sans qu'on puisse le moins du monde espérer le rattraper. Fantômette fait la moue.

— Mille pompons ! Qui ça peut bien être, ce bonhomme ? Il aurait pu m'attendre un peu... On aurait bavardé... Hé là ! Arrête ! C'est encore cette bestiole ? Veux-tu me lâcher, sale cabot !

Conscient d'accomplir sa mission de gardien, le chien mécanique a mordu dans la cape de l'aventurière et ne veut plus lâcher le morceau !

Le savant arrive en toute hâte, haletant, et grâce à une formule magique « Krokfer, veux-tu lâcher tout de suite ! Au pied ! », il arrive à libérer la jeune fille qui grogne :

— Il a mauvais caractère, votre chienchien ! On dirait qu'il m'en veut...

— Je l'ai programmé pour qu'il s'attaque à toute personne entrant chez moi. Mais je vais l'équiper d'un discriminateur qui va lui permettre...

— ... de faire la distinction entre les amis et les ennemis ?

— Voilà, c'est cela.

— C'est une bonne idée, sinon il va mettre en pièces le facteur ou l'employé du gaz.

— Vous avez raison. Mais entrons dans la maison. Je veux vérifier si Krokfer ne vous a pas mordue...

— Non, il a juste croqué du tissu, je crois.

Ils pénètrent dans le pavillon pour y faire le point. Le professeur propose un cocktail de son invention.

— Je vais vous faire goûter ma potion magique. Mais expliquez-moi par quel hasard vous étiez en pleine nuit dans mon jardin ?

L'aventurière déguste l'élixir auquel elle trouve un goût de pomme et d'ananas, puis explique :

— Cet après-midi, j'ai été intriguée par votre attitude. Vous regardiez vers l'extérieur et vous avez sursauté en voyant un type qui tournait autour du jardin. Un vagabond, un cambrioleur ?

— J'ignore qui il est mais c'est vrai, cet inconnu rôde dans les parages.

— Et vous vous en méfiez ?

— Oui. La semaine dernière, j'ai constaté que la porte du labo avait été forcée.

— On vous a volé quelque chose ?

— Non, mais lorsque j'ai voulu me servir de mon poste de soudure, il a pris feu. Un court-circuit provoqué par le traficotage des fils électriques.

— Diable ! Et dans quel but, ce sabotage ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, ma chère ! Mais apparemment, quelqu'un me veut du mal. Le pavé dans la fenêtre, le tag, les pneus crevés...

— Le motard, évidemment. Et vous ne savez pas qui il est ?

Le professeur fait un signe négatif. Non, l'identité du suspect lui est totalement inconnue. Et comme on ne sait d'où il vient, l'enquête s'annonce difficile.

— En tout cas, je ne crains pas grand-chose. Vous avez vu que mon toutou est efficace, n'est-ce pas ?

— En effet. Vous êtes joliment bien protégé, avec ce zinzin. C'est un chien remarquable !

— Ah ! Voilà un compliment qui lui fait plaisir. Regardez, Fantômette, il remue l'antenne !

L'aventurière réfléchit, entortillant une de ses boucles réglisse autour de l'index.

— Professeur, avez-vous des ennemis ?

— Pas que je sache.

— Des concurrents, alors ? Des industriels qui voudraient copier vos inventions ?

— Oh ! Vous savez, je n'ai guère de créations qui aient été commercialisées. À part mon couteau à *couper les cartes*. Pour moi, imaginer est plutôt un passe-temps.

— Mais votre détecteur de bêtises, par exemple. Il ne risque pas de faire des jaloux ?

Le savant se met à rire.

— Le détecteur ? Mais c'est un gag, voyons ! Une plaisanterie.

Vous le verrez le mois prochain dans l'émission *Inventions farfelues*. Non, il n'intéresse que les humoristes.

— Donc nous n'avons qu'une seule solution : attraper le guignol qui vient vous rendre visite et lui chatouiller les trous de nez pour le faire parler.

— Peut-être, mais comment s'y prendre ?

— Je vais y réfléchir. Bonne fin de nuit, professeur.

— À bientôt, Fantômette !





chapitre 3

Le grand projet ficellien

— Tu ne sais pas, Boulotte ? Il me vient une idée ficellienne dans le crâne de ma tête ! Tu m'écoutes ?

L'aimable joufflue tourne le dos à Ficelle, très occupée à chercher un précieux petit-suisse dans le frigo. La grande ahurie répète :

— Tu m'écoutes ? C'est super important, ce que j'ai à te dire ! Tu ne devineras jamais que Robin des Bois m'a envoyé un e-mail sur le net !

— Ah ! Le voilà !

— Robin des Bois ?

— Non, mon petit-suisse. Qu'il est beau ! On en mangerait...

— Bon, alors devine ce qu'il m'a dit ? C'était écrit en toutes lettres d'alphabet sur mon écran. Il a expliqué qu'il n'était pas dans sa forêt, mais qu'il était parti en week-end chez son cousin le Prince Charmant. Et tu sais ce qu'ils vont faire, tous les deux ? Un scrabe ! Tu te rends compte ? C'est super, non ?

— C'est un petit-suisse à la fraise. J'aime bien aussi à la framboise. Tu en veux un ?

— Non, non. Maintenant, je vais lui répondre avec des phrases personnelles de moi-même. À ton avis, qu'est-ce que je pourrais lui dire ?

— Je ne sais pas... Ce n'est pas moi qui suis amoureuse de Robin des Bois !

— Moi non plus !

— Oh ! Mais si. La preuve, c'est que tu en parles tout le temps.

— Et toi, tu ne l'aimes pas ?

— Non. Je préfère le camembert.

— Tu ne vas quand même pas comparer Robin avec un fromage !

Indignée, Ficelle hausse ses épaules pointues et sort de la cuisine, agacée par le comportement de son amie. Elle revient dans le séjour, parce qu'une nouvelle idée vient de pousser dans son cerveau bouillonnant.

— Il faut que je dise à Françoise que Robin m'a envoyé un e-mail. Je vais lui téléphoner avec les lunettes du prof Potiche. Où est-ce que je les ai mises... ?

Miraculeusement, elle aperçoit l'objet échoué dans un comptoir, le saisit. Elle ajuste les lunettes sur son nez, aspire un bon coup et appelle :

— Allô ! Françoise !

Les lunettes font entendre le joyeux DO-DO-DO-RÉ-MI-RÉ d'*Au clair de la Lune*, puis :

— Ici Françoise ! J'écoute...

— Ah ! C'est moi la belle et grande Ficelle. Figure-toi que...

— Rappelle-moi après le feuilleton, veux-tu ? En ce moment ils passent l'Évasion de Rocamadour.

— Oh ! Je veux voir ça aussi !

— Alors, à t'ta l'heure.

Abandonnant les lunettes, la grande fille se rue sur la télécommande. L'écran qui occupe une bonne partie du mur, dans le séjour, fait apparaître une cellule de prison. Le cambrioleur Rocamadour retire délicatement de sa moustache l'épingle de nourrice qui y était cachée, la plie entre le pouce et l'index, l'introduit dans la serrure. Après trois ou quatre mouvements du poignet, la porte s'ouvre et le bandit sort tranquillement en sifflotant *J'ai du bon tabac*. Ficelle ne peut se retenir.

— Ah ! Ouvrir une grosse porte en fer avec une épingle à bébé, c'est extramidable ! Tu te rends compte, Boulotte ! Il faudra que j'essaie ce truc ! D'ailleurs ça m'a l'air drôlement facile !

Oubliant la suite de l'épisode pourtant passionnant (Rocamadour met un coussin sur son ventre pour prendre l'apparence du directeur et sortir de la prison par la grande porte), Ficelle se laisse tomber sur un pouf en plastique violet

orné de fleurs roses du plus bel effet et réfléchit. Elle se plonge dans une méditation sans fond, traçant mentalement un plan fabuleux.

— Cette nuit, je saute dans la propriété personnelle du prof Potasse, j'ouvre le hangar avec mon épingle, je mets en marche l'imbécilochose et je mesure ma stupidité ! Un programme admirable et ficellien ! On croirait lire du Fantômette ! Ton avis, Boulotte ?

— Mon avis est que ce beurre des Charentes-Supérieures à moins quinze pour cent de matières grasses est un régal pur sucre !

— Je ne te parle pas de beurre, je te demande ce que tu penses du mesureur de bêtise ?

— Oh ! Tu sais, la bêtise c'est ta spécialité. C'est pas mon truc. J'aime mieux m'occuper du parfum des harengs-saurs.

— Bon, d'accord, mais tu veux bien m'accompagner, tout de même ?

— Pourquoi ? Tu as peur ?

— Non, voyons ! Mais si tu viens avec moi, je pourrai te rassurer.

— Mais j'ai besoin de dormir, cette nuit ! C'est pour avoir une bonne digestion. J'ai lu ça dans *Grossir Magazine*.

— Bon alors j'irai seule, comme Napoléon à la bataille de la gare d'Austerlitz !

Mais avant de se lancer dans cette expédition qu'elle devine pleine de périls, la grande aventurière doit prendre quelques précautions. Si elle se trouve en danger de mort, il faut qu'une expédition de secours lui soit envoyée. Elle doit donc prévenir tout de suite un possible sauveur.

— Voyons... Qui est le plus disponible pour s'occuper de moi en priorité ? Le Prince Charmant, Guillaume Tell ou Robin des Bois ? Oui, c'est encore Robin que je connais le mieux, puisqu'il m'envoie des e-mails.

L'écran étant allumé, notre fantastique voyageuse compose immédiatement son appel :

À moi ! Je suis la grande et belle Ficelle, en danger d'être attaquée par des malfrats qui doivent ressembler à des bandits. Ils hantent les alentours de la Villa où le professeur Potasse fait ses inventions

géniales. Robin est prié de venir me délivrer tout de suite, pour le cas où je serais enfermée. Qu'il n'oublie surtout pas d'apporter son arc et ses flèches !



Nouvelle intrusion

Quand on est seule dans la nuit, lancée dans une expédition périlleuse dont on ignore l'issue, comment faire pour se donner du courage ?

Il faut parler à haute voix, en ayant l'impression que l'on est accompagnée par quelqu'un capable de vous protéger. C'est la courageuse décision prise par Ficelle qui déambule dans les rues de Framboisy en lançant des ordres d'un ton ferme.

— Allons, engageons-nous en bon ordre dans la rue Nougatine ! Laissons à notre gauche les Galeries Farfouillette... En avant vers le Pied élégant et ses nouvelles chaussures à peinture variable qui s'allongent en été quand il fait chaud.

Ficelle, prends maintenant l'avenue Oscar Hamel...

Les rares passants saisissent des bribes de phrases qui devraient décourager les agresseurs éventuels :

— Demain, j'ai mon combat contre le champion d'Europe de karaoké. Je suis sûre de le battre !

De temps en temps, la jeune sportive lance une jambe en l'air pour montrer sa souplesse aux spectateurs absents et parvient finalement devant la villa du professeur Potasse. Le propriétaire d'une moto a eu la bonne idée de laisser sa machine contre le portail. Se servant de la selle comme d'un marchepied, la précieuse aventurière escalade le portail en déchirant sa chaussette droite à l'une des pointes surmontant l'obstacle, puis saute dans la propriété.

— Et hop ! Quel dommage que Françoise ne soit pas ici pour m'admirer ! Mais cette idiote n'est jamais là quand il se passe une chose importante...

Elle contourne la villa en jetant des coups d'œil aux alentours, mais fort heureusement ne remarque aucune présence hostile.

Pas de ces sorciers, de ces fantômes ou de ces dragons qui hantent habituellement la région de Framboisy, d'après ce qu'affirme Armand Talo. Un joli menteur, celui-là, oui !

Notre noctambule¹ longe l'allée qui traverse le potager, s'arrête devant la porte du hangar et tâtonne pour trouver l'épingle recourbée qu'elle a accrochée à son épaule droite, car elle est gauchère.

— Aïe ! Houlà ! Je me suis piquée ! Hou ! là là ! Ça commence mal ! Et puis on n'y voit rien, dans ce jardin ! Le prof devrait installer des petits lampadaires qui s'allument tout seuls le soir, comme chez Françoise...

Elle parvient cependant à saisir l'épingle, en glisse la pointe dans le trou de serrure qu'elle a pu découvrir, agite un peu sa clé improvisée et appuie sur la poignée de la porte. Elle tire, et ô miracle ! Le battant pivote très aisément, dégageant l'entrée du hangar. Très fière d'avoir réussi cet exploit inespéré, la jeune aventurière se redresse à la manière de Louis XIV pénétrant majestueusement dans la galerie des Glaces, à Versailles.

Avec toutefois une certaine surprise. Contrairement à ce qu'elle pouvait croire, le local n'est pas obscur. Là-bas, après la machine à mesurer la bêtise, une lumière éclaire le fond du hall. Ficelle s'avance et aperçoit une silhouette humaine penchée sur un établi.

— Oh ! Ciel noir ! Il y a quelqu'un !

Son premier réflexe devrait être de faire demi-tour et de s'échapper en hurlant, mais la curiosité est trop forte. Et puis elle vient de lire le début du gros volume *Le Kendo en huit cents leçons*, ce qui la rend invincible. Lentement, pas à pas, elle se rapproche de l'inconnu. Est-ce une imprudence ? Une initiative risquée ?

— Après tout, je suis une aventurière pur fruit, qui réussit tout ce qu'elle entretemps... entrepont... heu... commence. Je vais le terrorifier avec le cri des gardes du roi Arthur, celui qui s'asseyait sur une table ronde. HALTE-LÀ ! VIVE LE ROI ! VOUS ÊTES DÉCOUVERT ! RIEN NE VA PLUS !

L'inconnu a tourné la tête, s'est redressé. Son visage n'est guère visible, parce qu'il porte un casque intégral de motard. Ficelle tend vers lui un index accusateur et l'interpelle :

— Dites donc, vous ! Qu'est-ce que vous faites à cette heure nocturne de la nuit, dans le hangar du professeur Potasse ? Je

parie que vous n'avez même pas une autorisation sur papier vert, en trois exemplaires ?

En guise de réponse, l'intrus saisit sur l'établi un objet qui ressemble à un pot de peinture, le jette violemment à la figure de la magnifique aventurière qui pousse un grand cri de surprise ou de douleur, au choix, puis il se rue vers la sortie à la vitesse d'un coureur olympique. À l'instant où il sort du bâtiment, un chien se précipite vers lui en grognant, ouvrant une gueule démesurée armée de crocs gigantesques. D'une brusque détente, le motard s'élance dans les airs, sautant au-dessus de Krokfer qui referme son piège sur du vide et pivote sur lui-même pour repartir en direction de l'inconnu, mais celui ci est décidément un rapide. Il escalade la clôture en une seconde, retombe à côté de sa moto qu'il enfourche à la cow-boy. Il appuie sur le bouton du démarreur qui fait gnan-gnan-gnan. Dans la propriété, l'animal électronique claque de la mâchoire. Toutefois comme il n'a pas été prévu pour passer les obstacles, il ne peut plus intervenir. Le motocycliste s'acharne sur son démarreur, mais le moteur s'entête à ne pas fonctionner. Il lance un juron, reste un moment silencieux, se demandant ce qu'il convient de faire. C'est alors qu'une voix interroge :

— Auriez-vous par hasard un problème ? Peut-être pourrais-je vous aider ? J'ai quelques notions de mécanique...

Celle qui vient de s'approcher en souriant porte sur ses épaules une cape de couleur rouge et noire et cache son visage sous un masque. L'inconnu a un mouvement de recul, puis il murmure, reprenant vite ses esprits :

— Tiens, tiens... Fantômette... Il ne manquait plus qu'elle...

— Ah ! Que voulez-vous, je suis toujours là où l'on ne m'attend pas.

— Oui, comme la nuit dernière.

— Mais vous aussi, vous y étiez. Vous revenez chaque nuit, mon joli fantôme ? Si vous m'expliquiez ce que vous venez faire chez le professeur ?

Sans daigner répondre, il appuie de nouveau sur le démarreur. Fantômette a un petit rire.

— Vous perdez votre temps, mon cher. Quelqu'un a sectionné le fil de la bougie. Il va falloir rentrer à pied...

Mais la justicière est dans l'erreur. Une longue voiture noire qui arrive à toute allure donne un grand coup de frein. La

portière avant droite s'ouvre, laissant monter le motard qui a abandonné sa machine. L'auto repart à pleins gaz dans la nuit, laissant Fantômette ébahie, vexée et furieuse !

— Ah ! Les forbans ! Leur coup était bien combiné ! Ils avaient prévu que j'allais encore mettre mon petit nez dans leurs affaires ? En tout cas, tenir une voiture en réserve, c'est une précaution de professionnels ! Reste à savoir pourquoi ils en veulent au professeur Potasse... Ah ! Tiens, le voilà qui arrive après la bataille, ce cher homme.

Une lanterne s'est allumée au-dessus du porche et le savant apparaît, dans la chemise de nuit que devait porter la comtesse de Ségur...

— Oh ! Fantômette ! Que s'est-il passé ? Un voyant lumineux m'a indiqué que Krokfer était en alerte. Il s'est produit une nouvelle agression ?

— Oui, professeur. L'homme à la moto vient de s'échapper. Il a peut-être encore rôdé du côté du hall... Ah ! Voilà Ficelle... Diabolevert ! Elle a du sang plein la tête !

Fantômette saute la barrière, court vers la jeune farfelue qui agite ses mains rouges en criant :

— Il m'a attaquée, ce brigand d'opérette ! Il m'a jeté une bombe à la figure... Je suis complètement morte et sûrement décoiffée ! C'est une vraie catastrophe ferroviaire ! Ah ! ! Ciel ! Fantômette ! Au secours !

Le professeur examine le visage de la malheureuse et dit en souriant :

— Rassure-toi, ma chère Ficelle, ce n'est que de la peinture. Il y avait un pot de rouge acrylique sur un établi. On va laver tout de suite cela à l'eau tiède. Allons dans la salle de bains...

Pendant le nettoyage, Ficelle raconte ses aventures par le détail.

— Figurez-vous, professeur Prof, que je m'étais mis dans la tête d'aller essayer votre merveilleuse invention du mesureur d'âneries. Je venais la nuit pour ne pas avoir à vous déranger le jour. Alors j'ai emporté une épingle à nourrice que j'ai pliée en deux, comme j'ai vu faire à la télé, et j'ai bidouillé la porte du hangar qui s'est ouverte en moins que rien de temps.

— Comment ? Tu as pu la crocheter avec une épingle de nourrice ? Mais c'est impossible, voyons !

— Mais si, pourtant puisque bien sûr j'ai réussi à l'ouvrir.

— Je suppose que le visiteur inconnu avait fait ce petit travail avant toi. Enfin, peu importe. Ensuite ?

— Eh bien ensuite après, je suis entrée d'une main ferme et courageuse et j'ai vu de la lumière de lampe, au fond du hangar. Il y avait un type caché sous un casque de moto qui faisait quelque chose sur l'établi. Alors je l'ai terrorifié avec le cri des gardes à tricornes du roi Louis-je-ne-sais-plus-quel-numéro. Halte-là ! Qui suis-je ? Au nom de la Loire, montrez-moi vos papiers timbrés ! Alors il a été épouvantifié et il m'a lancé sa bombe de peinture sur le nez, que ça fait mal, j vous jure ! Et il s'est sauvé sans même me donner son nom et son numéro de sécurité sociale !

— Bien, merci Ficelle, tu as été très courageuse. Allons voir ce qui pouvait l'intéresser dans le hangar.

Ils s'en vont à travers le jardin, suivis par le chien robotique qui avance tranquillement, à petite vitesse, remuant son antenne en signe de contentement. Le professeur examine la serrure, qui ne porte aucune trace d'effraction.

— Ils se sont débrouillés pour faire une fausse clé, on dirait.

Potasse allume en grand les éclairages et se rend près de l'établi du fond qui se présente plutôt sous l'allure d'une table de laboratoire, en acier inoxydable. Au milieu d'un groupe d'ordinateurs et d'appareils de mesure, s'élève une sorte de gros mixer, un cylindre offrant à peu près le volume d'une bouteille de gaz butane, peinte en noir. Le professeur appuie sur quelques boutons, esquisse une grimace.

— Aïe ! Voilà l'objet dont s'est occupé notre visiteur...

— Il y a touché ? demande Fantômette.

— Oh ! Oui. Il l'a bouzillé ! C'est une centrifugeuse à très haute vitesse, qui est en panne. Voyez, elle ne démarre plus... Ah ! Je vois ce qui s'est passé... Notre bonhomme a inversé la polarité de l'alimentation, d'où un court-circuit. Tenez, vous voyez ce bout de fil brûlé ? Un joli sabotage ! Si je l'attrape, il va passer un sale quart d'heure !

Notre justicière se dit qu'un quart d'heure plus tôt, c'est elle-même qui était occupée à saboter la moto de l'inconnu. Elle s'enquiert :

— Cette centrifugeuse, elle vous est utile ?

— Je pense bien ! C'est un outil indispensable pour les recherches biologiques que je suis en train de mener. Un séparateur de bactéries permettant de sélectionner les microbes utiles en agriculture.

— Et vous pourriez facilement le réparer ?

— Non. Il faut importer des pièces de rechange du Japon et cela demande des mois. Oh ! Le saboteur savait bien ce qu'il faisait !

— Vous ne savez vraiment pas de qui il s'agit ?

— Je n'en ai aucune idée !

— Alors c'est un mystère auquel je vais m'atteler, comme disent les jockeys.

La voix de Ficelle s'élève alors :

— Et moi, je voudrais bien savoir comment marche ce truc !

Elle s'incline sur la machine à mesurer la bêtise, sourcils froncés, légèrement barbouillée de rouge. Le professeur hoche la tête, résigné :

— Bon, puisque vous insistez, vous pouvez l'emporter. Tenez, voilà une notice explicative que j'ai rédigée.

— Ah ! Merci des tas de milliers de fois, m'sieur le professeur Prof.

Tandis qu'ils reviennent vers le pavillon, Françoise demande au savant :

— Vous êtes bien sûr que des gens qui vous ont causé des ennuis autrefois ne cherchent pas à se venger ? Les espions de Vésanie ? Les vilains qui essayaient de voler les plans de votre fusée...

— Ah ! Oui, peut-être... Dans ce cas, il y aurait aussi la bande de la Côte d'Azur qui voulait mettre la main sur mon appareil d'invisibilité... Ou le dictateur Péto Gazol que nous avons combattu ensemble...

— Et le Masque d'Argent ?

— Je n'ai pas le souvenir qu'il m'ait attaqué directement... Quoique... en cherchant bien...

— Vous avez une idée ?

— Je ne sais pas... Je vais peut-être fouiller...

— Dans vos papiers ? Dans vos archives ?

— Non, dans mes souvenirs.

¹Personne qui marche pendant la nuit, par exemple après un réveillon au cours duquel elle a mangé une dinde truffée. (Note gourmande de Boulotte.)





Un début d'explication

Ficelle se réveille très tôt, vers onze heures du matin. Elle ouvre ses yeux bleus, bâille en s'étirant, fronce les sourcils.

— Voyons... Il me semble que je dois faire quelque chose de très important, aujourd'hui... Me mettre de la marmelade de poire sur les cheveux, comme l'a conseillé Boulotte ? Non, ce n'est pas ça... Voyons voir... Je devais m'inscrire pour prendre des leçons de parachutisme en chambre, mais je n'en ai plus envie. Je risquerais d'avoir le vertige...

Son regard erre sur les objets divers qui encombrent sa chambre. Une statue du roi Louis XI posée sur une commode. Un magnifique squelette en carton vert pendu au plafond. Et là, sur un tabouret en plastique jaune, un coffret métallique orné de touches et de cadrans digitaux.

— Ah ! La machine à détecter les andouilles ! Je n'y pensais plus !

Peu après son retour la nuit dernière, elle avait tenté de lire la notice, mais le sommeil avait bien vite fermé ses yeux et elle s'était vite fourrée au lit. Maintenant, elle a tout son temps pour étudier le texte et procéder à des essais. Elle se lève, frotte le bout de son nez avec un gant de toilette sec, avale une biscotte et se plonge dans l'étude de la notice.

« Brancher l'appareil sur le secteur. Appuyer sur la touche ON. Le voyant vert doit s'allumer. Enfoncer la touche TEST et prononcer une phrase. Si vous êtes intelligente, le mesureur indiquera 10 et la lampe restera verte. Si votre phrase est stupide, la lampe passera au rouge, votre note descendra à zéro et un signal d'alarme se fera entendre... »

L'expérimentatrice procède soigneusement aux divers branchements indiqués, puis elle appuie sur TEST et, très émue, s'apprête à dire quelque chose.

Oui, mais quoi ? Faut-il commencer par une phrase sensée,

intelligente, ou au contraire imaginer tout de suite une grosse bêtise ?

— Je pourrais dire que je suis la grande et belle Ficelle ? Oui, bonne idée. D'abord, la grande.

Elle incline sa tête vers l'appareil et crie :

— JE SUIS LA GRANDE FICELLE !!!

La lumière reste verte, l'écran affiche un 10. Ravie, notre manipulatrice presse son estomac à deux mains pour ralentir les battements de son cœur.

— Il marche très bien, ce truc ! Essayons la suite... JE SUIS LA BELLE FICELLE !!!

La lumière vire au rouge, l'écran indique zéro et une sirène lance un HOU ! HOU ! HOU ! de protestation. L'étourdie fronce ses sourcils, croise les bras, indignée et rouspète :

— En voilà, une ânerie ! Qu'est-ce que c'est que ce truc à la noix de coco ! Il ne marche pas, ce machin ridicule ! Je vais le lui rendre, au prof, pour qu'il le mette à la poubelle ! Et même les éboueurs n'en voudront pas !

La venue de Françoise redouble son indignation.

— Tu arrives bien ! Je vais te montrer le bidule le plus stupidant du siècle. Regarde : la chose qui dit des crétineries ! Je l'ai essayée et ça ne marche pas ! Tiens, tu veux faire un essai ? Dis une vérité grosse comme un camion, et tu vas voir l'écran tourner au rouge et un couinement stupide !

La brunette s'approche de la machine à son tour et prononce distinctement :

— Je suis Fantômette.

L'écran reste vert et le compteur affiche 10. Ficelle trépigne sur place.

— Tu vois bien qu'il est complètement détraqué, ce fourbi ! Toi, être Fantômette ! Je n'ai jamais entendu une pareille idiotie ! Si tu vas chez le prof, rapporte-lui cette mécanique, moi je ne veux plus la voir en dessin !

Elle gratte son nez d'un index pensif et demande :

— À propos de Fantômette, tu sais pourquoi elle était allée dans le hangar ?

— Non, je ne sais pas. Peut-être voulait-elle aussi essayer la

machine ?

— Tu crois ? Alors elle s'intéresserait au mesurage de sa crétinerie ?

— À moins qu'elle n'essaie de protéger le professeur contre les sabotages de son matériel.

— Ah ! Ce serait du surveillance...

— Plutôt de la surveillance.

— Mais pourquoi tu es tout le temps en train de corriger ce que je dis ? C'est agaçable, à la fin !

— Agaçant.

— Bon, je ne dirai plus rien. Et pourquoi je n'irais pas moi aussi faire de la surveillance chaque nuit ? Je pourrais attraper le sabotiste et je deviendrais aussi célèbre que Marianne.

— Qui est-ce ?

— La copine de Robin des Bois.

*

* *

C'est un véritable conseil de guerre qui se tient à la villa du professeur Potasse. Sont réunis dans la salle de séjour, en plus du maître des lieux, la belle (?) et grande Ficelle, l'insatiable Boulotte qui croque des gaufrettes pralinées, la brune Françoise aux cheveux bouclés, le chien Krokfer sagement assis près du téléviseur et un jeune homme blond qui mâchonne le tuyau d'une pipe toujours éteinte, le journaliste Œil de Lynx, appelé en renfort. Il insiste sur la question que Fantômette avait déjà posée au professeur :

— Avez-vous des ennemis ?

— Je ne m'en connais pas, du moins en ce moment. Et c'est bien cela qui est irritant ! À moins qu'il ne s'agisse de pur vandalisme, trop à la mode ces jours-ci.

— Et dans votre milieu scientifique ? Un autre savant qui serait jaloux de vos découvertes ?

— Non, je ne crois pas. La plupart du temps, mes collègues sont intéressés ou amusés par mes inventions. Tenez, voici un

fax que m'a envoyé le docteur Jigova :

« *Cher ami, votre nouvelle pompe à gonfler les grenouilles qui veulent se faire aussi grosses que les bœufs est absolument géniale.* »

— Vous voyez, les gens sont plutôt favorables.

Fantômette intervient.

— Ne faudrait-il pas plutôt fouiller dans votre passé ? Par exemple, la lointaine vengeance de quelqu'un à qui vous auriez causé du tort ? On en avait parlé...

Le savant réfléchit. On n'entend plus que le craquement des gaufrettes que Boulotte engloutit à une vitesse effrénée. Il caresse son front qui s'étend jusqu'à l'arrière de son crâne, mordille les branches de ses lunettes, murmure :

— Il y aurait bien quelqu'un... Peut-être... Mais cela remonte si loin...

Non, il ne me semble pas... Mes soupçons seraient injustifiés...

— Dites toujours... À qui pensez-vous ?

Potasse hésite encore un moment, puis se décide à parler.

— Lorsque j'allais à l'école primaire, il y avait dans ma classe un mauvais élève qui s'asseyait toujours à côté de moi. Pour copier sur mes cahiers, sur ma feuille de dictée et savoir comment on écrit pithécanthrope ou philodendron...

— Moi, je sais ! coupe Ficelle, on écrit ces mots difficiles avec un stylo à feutre.

— Bien sûr. Mais cela ne vous indique pas l'orthographe exacte, ma chère Ficelle.

— Oh ! Eh bien moi aussi je me cache à côté de Françoise pour regarder ce qu'elle écrit. Mais Mlle Bigoudi est tout le temps en train de me surveiller, alors c'est pas commode.

Le professeur reprend :

— Plus tard, au lycée, j'ai été poursuivi par le même élève qui aurait toujours été le dernier si je n'avais pas été là. Et cela a continué en Faculté des Sciences, lorsque j'ai étudié la biologie. Après mon diplôme, je l'ai quelque peu perdu de vue. Mais lui continuait de s'intéresser à mes travaux. Lorsque j'ai réussi à mettre au point un engrais extraordinaire, celui qui me permet de faire pousser des légumes énormes...

Boulotte cesse de croquer ses gaufrettes pour s'écrier :

— Ils sont superbes ! Des radis presque aussi gros que des citrouilles !

— Peut-être pas tout à fait, mais je reconnais qu'ils sont hors du commun. Eh bien mon rival a voulu acheter le secret de mon engrais, mais j'ai refusé, je ne voulais pas récompenser un tel paresseux avec le fruit de mes travaux !

Ficelle approuve.

— Les copieurs, je dis qu'ils méritent un zéro, et ils devraient copier cent fois le verbe « Ne pas copier ».

Œil de Lynx interroge :

— Et ce triste individu fait du sabotage pour se venger de ce refus ?

— Oh ! Attendez, c'est bien plus compliqué ! J'ai créé une petite fabrique où l'on a commencé à produire mon engrais-miracle. Un dimanche soir, je reçois un coup de fil des pompiers : ma fabrique avait pris feu et une explosion s'était produite. Je cours voir ce qui se passe. Des témoins me disent qu'on a vu un homme sortir en courant du bâtiment à moitié détruit, avec le visage ensanglanté. Il s'est enfui sans qu'on l'ait retrouvé.

— C'était l'incendiaire ? demande Françoise.

— Probablement. Les pompiers ont établi que l'individu avait jeté des bouteilles d'essence enflammée qui s'est répandue sur un stock de nitrate servant à fabriquer l'engrais. C'est ce produit qui a explosé en défigurant l'homme.

Œil de Lynx pointe le tuyau de sa pipe vers le professeur :

— Et vous pensez, bien sûr, que cet incendiaire est celui qui a voulu acheter la formule ?

— Je pense que c'est lui, oui.

— Donc, vous savez son nom ?

Le savant esquisse un léger sourire.

— Nous le connaissons tous. C'est depuis l'explosion qu'il porte un masque pour dissimuler les cicatrices sur son visage.

Ficelle s'écrie :

— Ah ! Ça y est, j'ai trouvé qui c'est ! Le Masque en fer-blanc !

— Le Masque d'Argent, rectifie Françoise. Oui, il y a

longtemps qu'on en entend parler.

— Et que Fantômette le combat ! ajoute la grande étourdie.

— Je suppose qu'il vous rend responsable de son accident, professeur ?

— Absolument ! Pourtant je n'y suis pour rien. S'il n'était pas venu mettre le feu dans mon usine, cela ne lui serait pas arrivé !

— Vous avez raison.

Ficelle fronce les sourcils, lève un maigre index et prononce gravement :

— Qui sème le foin récolte la pastèque !

— Qui sème le vent récolte la tempête.

— C'est ce que j'ai dit, Françoise !

Le journaliste se lève, s'en va regarder à travers une fenêtre, en direction du jardin.

— Il va falloir monter la garde en permanence. Ce coquin peut revenir à n'importe quel moment.

— Je pourrais prévenir la police, demander qu'on m'envoie des inspecteurs...

Françoise a un petit rire.

— Vous pourriez même exiger la présence du commissaire Pomme. Il prendrait des notes sur son carnet, vous dirait qu'il va s'occuper de l'affaire et se rendrait d'urgence au Café des Champions pour préparer son tiercé.

— Ce que vous êtes médisante ! dit Œil de Lynx. Pomme est un policier remarquable, mais il n'a pas de chance, voilà tout. Pas plus avec les bandits qu'avec les chevaux. Si l'on doit faire venir quelqu'un, ce ne peut être que Fantômette.

— Mais elle est déjà venue ! s'écrit le professeur. DEUX fois !

— Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

Ficelle lève de nouveau son index et se lance dans des explications assourdissantes avec le débit suraigu d'un reporter sportif :

— Le professeur m'a dit que Fantômette est venue et qu'elle a failli arrêter un motard qui s'est sauvé. Si j'avais été là, on l'aurait attrapé ! Et puis elle est repassée la nuit dernière et elle a encore laissé filer le bonhomme à moto ! Vous parlez d'une

cruche ! Et ça se prend pour une grande justicière des temps modernes actuels ! La Fantômite, permettez-moi de vous dire qu'elle ferait bien de retourner garder ses puces, au lieu de faire sa frimeuse à cinq centimes d'euros la minute !

Françoise approuve :

— Tu as tout à fait raison, ma grande. Cette Fantômette est une vraie fumiste. Alors, qu'est-ce que tu proposes pour capturer le saboteur, en supposant qu'il revienne ?

— Attends ! Je répondrai à ta question EN SON TEMPS. D'ici là, je vais cocoter...

— Concocter.

— Cocoter un plan génial qui va te faire baver d'admiration pour ma personne ! Quand il sera bien à point, je le mettrai sur le web pour que le monde entier puisse le connaître, et surtout Robin des Bois, qui déposera ses félicitations sur mon site ficellien.

La brunette se tourne vers Œil de Lynx :

— En attendant que notre stupéfiante Ficelle invente son plan, auriez-vous une idée sur ce qu'on pourrait organiser ?

— Il me semble que les deux endroits les plus sensibles sont le labo, au rez-de-chaussée du pavillon, et le hangar au fond du jardin. Est-ce votre avis, professeur ?

— Oui, ce sont les lieux où j'ai installé mon matériel, les ordinateurs, les instruments de mesure, l'outillage.

— Donc c'est là qu'il faut monter la garde pendant la nuit qui va venir ?

— Peut-être pas, cher ami. Regardez...

Il saisit une télécommande, allume le téléviseur. L'image qui apparaît est celle d'un local où diverses tables servent de support aux instruments précédemment énumérés.

— Voici l'intérieur du laboratoire. Ce matin, j'ai installé une caméra de surveillance qui me permet de voir ce qui s'y passe. Et maintenant, voilà l'intérieur du hangar, avec un autre moniteur. Si quelqu'un vient y faire un tour, je le verrai tout de suite, et j'enverrai Krokfer lui mordre le nez. Vous voyez que j'ai préparé mon petit plan, moi aussi !

Françoise applaudit.

— Alors, là, je dis Bravo ! Fantômette n'aura pas besoin de se déranger.

Ficelle avance un pied majestueux et déclare :

— C'est dommage ! Moi j'aurais voulu faire la gardienne de sentinelle dans une petite maison en bois. Une barrique.

— Une guérite.

— Si tu veux. J'aurais mis un bel uniforme rouge et blanc, avec un grand bonnet à poils noirs, comme les Anglais !

— Tout le monde t'aurait admirée, ma grande !

— Absolument ! Ce chapeau me serait allé au visage comme une chaussette à mon pied. Et le Max d'Argent se serait sauvé en appelant au secours ! Il n'aurait pas pu continuer à saboter les machineries du professeur.

Françoise fait un signe négatif.

— Je ne crois pas que ce soit lui qui ait démoli la centrifugeuse. C'est le motard, un jeune homme très agile. Notre cher Masque d'Argent s'est contenté de venir le chercher en voiture.

— Mais alors, dit Œil de Lynx, si ce loubard n'est pas le masque, QUI est-ce ? Vous le savez, Françoise ?

— Disons que j'ai ma petite idée.

Le professeur prend dans une commode des cartons qu'il distribue.

— Nous aurons l'occasion de reparler de tout cela demain. Tenez, voici des invitations pour la conférence que je vais donner au Palais des Fariboles, au sujet de la culture de mon engrais. Peut-être vais-je glisser quelques allusions concernant le Masque d'Argent. Enfin, nous verrons bien...

— Nous viendrons vous écouter, dit Françoise.

— Et moi, je vous applaudirai des deux mains et des deux pieds ! promet la grande ahurie.





Une mauvaise plaisanterie

« Voici notre conseil hygiénique matinal. Si vous ne vous sentez pas bien, faites-vous sentir par un autre. Passons maintenant aux nouvelles régionales. Une importante conférence va être donnée aujourd'hui par le professeur Potasse, un homme de science bien connu pour ses multiples inventions, telles que les haltères en mousse de plastique destinés aux athlètes fatigués... »

Fantômette se redresse sur son lit, tend l'oreille vers la radio posée sur sa table de nuit. Le journaliste de Radio-Bénélux poursuit :

« Le savant, qui a poussé très loin ses recherches en matière de biologie et de botanique, parlera de ses découvertes dans le domaine des organismes génétiquement modifiés. Elles lui ont permis de faire pousser des fruits et des légumes d'une taille phénoménale. Cette conférence aura lieu dans le Palais des Fariboleries, à Framboisy. On annonce une baisse importante du prix des carburants... »

L'aventurière coupe le son, réfléchit.

— J'espère que le saboteur n'est pas revenu cette nuit casser le matériel. J'ai bien envie de passer un coup de fil au professeur... Voyons... huit heures ?... C'est un peu tôt, mais il paraît qu'il se réveille de bon matin... Bon, je l'appelle !

Elle saisit le portable, pianote le numéro du savant homme qui répond au premier appel.

— Fantômette ? Si vous me réveillez ? Pas du tout ! Je suis levé depuis cinq heures du matin... Non, il n'y a eu aucun sabotage cette nuit... Mon circuit de télévision intérieur a été dissuasif !... Ah ! On vient d'annoncer ma conférence à la radio ?... Tant mieux ! j'espère qu'il y aura du monde ! Présentez-vous à l'entrée juste avant onze heures, des places vous seront réservées. À tout à l'heure, Fantômette !

La justicière appelle Œil de Lynx qui est en train de prendre son breakfast1 à la cafétéria de *France-Flash* et lui rappelle la conférence.

Il approuve :

— Bien sûr, il ne faut pas rater ça.

— Vous vous intéressez aux O.G.M. ?

— Pas du tout ! Mais un bon journaliste doit se tenir au courant de tout ce qui est nouveau. Et puis il y a une autre raison. Si le saboteur s'en prend au professeur, il peut aussi bien le faire dans la journée. Imaginez qu'il lance une bombe pendant la conférence ? Ce serait un reportage exceptionnel et je serais sur place !

— En effet. Je me charge d'apporter de la pommade et des pansements.

— Je passe vous prendre tout à l'heure.

— Avec votre 2 CV qui a un million de kilomètres ?

— Bien sûr. Elle est comme neuve depuis que j'ai astiqué le rétroviseur !

*

* *

Ficelle ouvre toujours l'œil gauche en premier. Elle compte jusqu'à sept et ouvre l'œil droit. Elle est alors prête à penser. Ce matin, la première idée qui germe dans sa capsule crânienne est l'invention canine du professeur Potasse. Krokfer.

— Quel chien merveilleux ! Il se nourrit uniquement d'électricité, il mord les aiglefin2 et n'aboie que si on appuie sur un bouton spécial. Mais je trouve qu'il n'est pas tellement effrayant. Il ressemble un peu à un aspirateur. Un machin qui ne fait peur à personne, sauf justement aux chats. Voyons... La grande Ficelle serait-elle capable d'inventer une bestiole qui serait beaucoup plus effrayante ? Ah ! Ça serait super-bien !

La grande imagineuse se triture les muscles du cerveau, passant en revue les êtres les plus répugnants de la Création. Le crapaud, la méduse, le serpent, le rat, le cafard...

— Ah ! Ça y est, j'y suis ! L'animal le plus épouvantable de

l'univers, c'est l'ARAIGNÉE. Ah ! Oui que ça vous fait frissonner de trouille, ce bestiau. Il faut que j'en fabrique une, vite ! Ensuite j'irai la porter au prof pour lui montrer que moi aussi j'ai des idées faribolesques !

Mais pour commencer, il faut réaliser un petit modèle très simple, pour gagner du temps. On verra par la suite si l'on peut le perfectionner en l'équipant de pattes mobiles, par exemple. Notre grande bricoleuse trouve dans la baignoire son cahier de textes à couverture noire, saisit une paire de ciseaux et, en tirant la langue, découpe dans le carton une superbe araignée qu'elle gratifie de trois pattes à gauche et cinq à droite. Elle replie un peu vers le bas ces appendices pour que l'insecte^{3 4} soit haut sur pattes, et le pose au milieu de sa chambre.

— Ah ! Elle est magnifique ! Réussie du premier coup ! Mais il faut que je vérifie si elle fait vraiment peur... Je vais appeler Boulotte.

L'admirable étourdie se rend dans la cuisine où la gentille joufflue fait gonfler des beignets dans une bassine de cuivre. Une fumée bleutée s'élève du récipient, en même temps qu'un adorable parfum de vieille huile rancie.

— Ah ! Ficelle ! Tu veux goûter à mes beignets ? Je crois qu'ils sont bons, tu sais ? Tiens, je vais t'en donner trois ou quatre... Sur cette assiette... Attention, c'est chaud...

— Je vais les poser sur mon rebord de fenêtre pour les refroidir. Merci, Boulotte !

Ficelle sort de la cuisine et, trois secondes après, Boulotte entend un grand cri, suivi d'un bruit de chute d'assiette. Elle s'essuie les mains sur son tablier, s'en va voir ce qui se passe et découvre Ficelle sur le seuil de sa chambre, l'assiette brisée à ses pieds et les beignets éparpillés aux alentours. Elle tend une main tremblante vers le centre de la pièce et balbutie :

— Aaaaah ! Il y a une grande araignée noire, là !!!

*

* *

Comment qualifier le participe présent d'un verbe qui exprime le bruit produit par un vieux tacot ? Il arrive ferraillant, tapageant, boucantant, bruyant, tintamarrant, pétaradant,

vacarmant, assourdissant ? Quel que soit le qualificatif, on a reconnu de loin l'inévitable véhicule d'Œil de Lynx, pour lequel les plus grands musées de l'automobile ont offert des fortunes. Mais le propriétaire ne veut absolument pas se défaire de cette vénérable antiquité qui prend chaque année plus de valeur.

Françoise, qui attendait devant son portail, monte dans la relique en prenant soin de ne pas faire passer un pied à travers l'une des ouvertures qui agrémentent le plancher. Mais heureusement la rouille et la peinture maintiennent encore les diverses pièces en place.

Avant de démarrer, le reporter tend à sa compagne un casque muni de deux écouteurs et se coiffe du même appareil.

— Qu'est-ce que c'est, Œil ? Un interphone d'aviation ?

— Exactement. Nous allons pouvoir nous parler sans avoir à hurler pour couvrir le bruit du moteur.

L'appareillage fonctionne à merveille, assurant une conversation normale. Le journaliste demande :

— Hier soir, vous étiez sur le point de révéler l'identité du saboteur ? Celui qui se servait de la moto ?

— Oui, je sais qui il est. Ou plutôt, je crois le savoir.

— Un complice du Masque d'Argent ? Quelqu'un qui lui obéit ?

— Exactement, monsieur le journaliste breveté. Cherchez encore un peu et vous allez trouver.

— Attendez... Un employé ?

— Oh ! Non, on ne peut pas dire qu'il soit payé pour saboter le matériel du professeur.

— Donc, il agit volontairement ?

— En quelque sorte.

— Un proche alors ? Quelqu'un de sa famille ?

— Bien sûr...

— Ah ! J'y suis ! Son fils ! Éric ?

— Oui, c'est Éric qui est entré dans le hangar et a esquiné la centrifugeuse. Et c'est son père qui est venu le chercher en voiture, lorsque sa moto ne pouvait plus démarrer.

— Alors, protégeons le laboratoire contre les manigances de

ce fils. Il faudrait pouvoir le surveiller, donc savoir où il habite...

— Je chercherai et je finirai bien par trouver.

Le journaliste médite un instant puis lance une suggestion :

— Sa moto ! Celle qui est restée devant la grille, elle a bien un numéro d'immatriculation ? On doit pouvoir identifier le propriétaire ?

— Je le connais. Il s'appelle Jacques Célère et il tient un magasin de cycles derrière le cinéma. Cette moto lui a été volée il y a trois jours. Par Éric évidemment.

— Ah ! Ça ne nous avance pas. On ne peut plus compter que sur le hasard, alors ?

— Le hasard et Fantômette.

1 Petit déjeuner à l'anglaise. Thé, œufs au bacon, pain grillé, confiture d'oranges et un numéro du *Times*.

2 Une espèce de poisson. Ficelle veut sans doute parler des aigrefins, sortes de voleurs.

3 Les zoologues (ou zoologistes) considèrent que les araignées ne sont pas des insectes. (Note de Mlle Bigoudi.)

4 On se demande bien pourquoi ! (Note de Ficelle.)





La conférence

Le Palais des Fariboles avait pris ce joyeux nom parce qu'on y donnait des spectacles amusants, des comédies, des numéros de clowns, chansonniers ou d'humoristes. Mais le nouveau maire de Framboisy, M. Candélabre, n'a rien d'un rigolo. Estimant que ses administrés seraient déshonorés s'ils se mettaient à rire, il a établi un programme de manifestations sérieuses où toute drôlerie est interdite.

Les Framboisiens ne semblent pas apprécier tellement ces programmes pourtant édifiants, puisque chaque semaine on constate une diminution du nombre des spectateurs. Mais M. le Maire compte beaucoup sur la conférence promise par le professeur Potasse pour remplir la salle. En effet, tout le monde est concerné par l'application méthodique des engrais biologiques à la croissance et l'épanouissement des plantes rosacées¹.

Et l'on trouve effectivement deux ou trois douzaines de spectateurs près de l'entrée, auxquels se mêlent le journaliste et une fille brune aux cheveux bouclés. Ils s'installent au parterre qui se remplit peu à peu.

En attendant l'arrivée du conférencier, Françoise observe les spectateurs qui prennent place aux alentours. Un petit groupe d'étudiants parlent à voix haute pour bien montrer qu'ils sont des initiés en matière de biologie. Quelques agriculteurs portant l'insigne vert — une bêche et une faux — du C.C.C., le Club des Cultivateurs Campagnards. On reconnaît Mme Fenouil, qui tient un commerce de fruits et légumes. Un grand barbu à cheveux bruns feuillette *Cuisine-Magazine*. On note également la présence d'un restaurateur connu, Bernard Tichaud, intéressé lui aussi par l'apparition de fruits et légumes exceptionnels.

Et voici que les lumières baissent, en même temps que descend, en arrière de la scène, un vaste écran plat de télévision. Un spot cueille à son arrivée le professeur qui sort des coulisses,

applaudi par l'assistance. Comme de coutume, il porte sa blouse blanche et son crâne reluisant. Il s'incline, tapote un micro accroché sous son menton et commence son allocution.

— Mesdames, messieurs, je vous remercie de l'intérêt que vous portez à mes modestes travaux qui présentent une immense valeur, vous vous en doutez. Mais tout d'abord, permettez-moi de vous montrer quelques produits agricoles qui ne manquent point d'intérêt. Les voici, sur cet écran...

Le rectangle s'illumine, laissant apparaître une sorte de grosse orange dont l'image doit bien mesurer un mètre de haut.

— Voici une clémentine, qui est une sorte de mandarine obtenue il y a un siècle par un religieux, le père Clément. Voilà maintenant un brugnon, issu du croisement d'une pêche et d'une prune. Observez maintenant ces cerises. Elles proviennent d'un arbre greffé, ainsi que les poires ou les pommes. Tous ces fruits ont une caractéristique commune : ILS N'EXISTENT PAS !!!

Un murmure de surprise parcourt l'assistance. Mais le professeur rectifie aussitôt avec un sourire :

— Bien sûr, vous pouvez les acheter chez votre fruitier, mais je veux dire qu'on ne les trouvait pas à l'état naturel avant que des chercheurs aient l'idée d'en modifier la structure. Ces végétaux parfaitement comestibles sont des organismes modifiés, contre lesquels certains esprits rétrogrades mènent une campagne démodée !

Abandonnant sa bonhomie, le professeur fronce les sourcils, élève le ton et un index menaçant à l'adresse d'éventuels opposants qui justement commencent à se manifester par quelques sifflements.

— Oui, je vous le dis bien haut ! Grâce à mon engrais d'une qualité supérieure, le BONGOU, vous mangerez désormais des fruits et des légumes qui rempliront de bonheur votre assiette et votre estomac !

— Dommage que Boulotte ne soit pas là, murmure Françoise.

Des applaudissements accueillent la déclaration du professeur, mais aussi quelques « Hou ! Hou ! » d'opposants acharnés. C'est alors qu'un fait étrange se produit. Les fruits colorés qui ornaient l'écran deviennent ternes, s'effacent pour laisser apparaître une image surprenante. Celle d'un homme de haute taille, vêtu d'une tunique noire qui l'enveloppe jusqu'aux pieds. Son visage disparaît sous un masque métallique, brillant, percé de deux

fentes devant les yeux. La bouche est aussi une ouverture horizontale d'où sort une voix au timbre aigu, nasillard, probablement déformée par un micro. Nos deux enquêteurs ont sursauté en même temps et prononcé le nom du singulier personnage : « Le Masque d'Argent ! »

Le professeur a un mouvement de recul en découvrant cet individu qu'il ne saurait considérer comme un ami, c'est le moins qu'on puisse dire. L'homme masqué brandit un poing ganté de cuir en proférant des menaces :

— Qu'il prenne garde, ce pseudo-savant, ce répandeur de mensonges, ce faux biologiste qui vous bourre le crâne ! Son fameux BONGOU n'est que de la poudre de perlimpinpin ! Un vulgaire mélange de plâtre, de craie et de pâte à modeler tout juste bonne à faire crever les plantes ! Ses radis géants, ce sont des navets qu'il a peints en rouge. Et son raisin phénoménal, des balles de ping-pong colorées en vert !

Le malheureux Potasse s'étrangle de rage. Il balbutie :

— Moi ! Moi, peindre mes légumes ! C'est de la pure calomnie ! Un mensonge abominable ! J'en appelle au jugement de mes contemporains ! Les honorables spectateurs sont témoins : ils viennent de voir sur cet écran les photos de mes magnifiques productions agricoles ! Des photos que je garantis authentiques sur mon honneur proverbial !

Le Masque d'Argent éclate d'un rire diabolique :

— Ha ! Ha ! Vous l'entendez, ce nigaud ! Il parle de son honneur, ce margoulin, ce fumiste ! Allez, allez donc vous rhabiller, professeur de pacotille ! Et ne venez plus nous faire perdre notre temps avec vos âneries ! Décidément, cette salle porte bien son nom : le Palais des Fariboles !

Sur ces derniers mots, l'image du Masque s'estompe, disparaît. Les spectateurs sont séparés en deux camps, les *potassiens* qui applaudissent tant qu'ils le peuvent, et les *masquistes* qui sifflent comme des chefs de train. Le barbu crie « Bravo ! Bien dit ! » en frappant dans ses mains, mais on ne sait si c'est pour approuver le biologiste ou son adversaire. Quelques personnes énervées décident d'en venir aux mains, se bousculant ou se traitant de bouseux et de pédezouilles. La lumière est revenue et le directeur de la salle utilise les haut-parleurs pour tenter de calmer le public en le remerciant d'être venu « si nombreux, pour apporter son soutien à la science dans une ambiance bien sympathique ».

Les spectateurs commencent à sortir de la salle en commentant avec animation cette conférence qui a finalement été bien plus intéressante qu'on ne pouvait l'espérer. Françoise et Œil de Lynx suivent le mouvement, se retrouvent au grand air malheureusement pollué par le flot des voitures. Ils sont rejoints par le professeur qui s'essuie le front avec un mouchoir, tremblant encore d'indignation :

— Ah ! Mes amis, vous l'avez entendu, ce traître, ce ruffian, ce pirate ? Oser me traiter de menteur, moi qui suis l'intégrité même ! Je suffoque, oui, je suffoque devant cette conduite éhontée !

— Vous avez tout à fait raison, approuve le journaliste. Pour vous remettre de cette émotion légitime, venez donc déguster quelques crevettes à la cantonaise chez Té-Pa Fou... Vous nous accompagnez, Françoise ?... Que se passe-t-il ?

La brunette dirige son regard vers une longue voiture noire dans laquelle le barbu vient de monter. Elle fronce les sourcils, scrutant la plaque arrière d'immatriculation, puis fait claquer ses doigts.

— Mille pompons ! C'est elle ! Quand je vois un numéro minéralogique, je ne l'oublie pas.

— Vous connaissez cette voiture ? demande Œil de Lynx.

— Oui. C'est celle qui a emmené Éric quand sa moto n'a pas pu démarrer.

¹Boulotte, peux-tu me citer quelques rosacées ? — Les fraisiers, les pommiers, les poiriers, les cerisiers, les pruniers, les boulangers, les bouchers, les charcutiers... (Extrait d'un cours de botanique de Mlle Bigoudi.)





Ficelle ne manque pas de sel

— Voyons... Est-ce que c'est l'heure de bloguer ?

Ficelle glisse sous l'armoire le *Fifille Magazine* dont elle lisait les annonces à la rubrique des crèmes solaires pour bronzer la nuit, s'en va au fond du couloir où elle dresse une échelle contre le mur. Après y être grimpée, elle repousse vers le haut la trappe donnant accès au grenier. Une fois dans la pièce basse de plafond et encombrée par un capharnaüm¹ d'objets aussi divers qu'inutiles, elle ouvre un coffre, en vide le contenu. Livres poussiéreux, poupées sans têtes et têtes sans corps, ballons percés, et patins sans roulettes. Tout au fond se trouve un coffret de bois fendillé qu'elle ouvre. Un léger tic-tac indique que le petit réveil de bazar chinois fonctionne. Il indique 15h30.

— Trois heures et demie ? Parfait ! C'est la bonne époque pour faire de la bloguerie !

Elle remet tout le matériel en place, redescend l'échelle et s'en va dans sa chambre pianoter sur l'ordinateur.

— Bon ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter à mes admiratrices ? Expliquer que je suis la plus belle ? Ça, je crois qu'ils le savent déjà... Non, je vais dire ce que j'ai rêvé cette nuit. Oui, ça c'est intéressant !... J'ai rêvé que... que quoi, au juste ? Ah ! Zut, je ne m'en souviens plus... Quelle catastrophe ferroviaire, d'avoir oublié ce beau songe d'une nuit de printemps !... Ah ! Ça me revient dans la tête de mon crâne ! Oui, oui, je revois tout, maintenant, en couleurs et en relief !

En tapant sur les touches avec l'index de la main gauche, elle compose un texte admirable, dont nous supprimons les fautes d'orthographe :

« Je me trouvais dans une belle forêt d'Angleterre, tout près de Vincennes, et j'étais assise sur un banc de bois bleu avec des points blancs, du genre coccinelle. J'avais une robe en dentelle pleine de

trous, comme si des mites en avaient mangé la moitié. Sur mon crâne de tête, il y avait une couronne de princesse, comme celle du roi Dagobert. Et quelqu'un arrivait, tout habillé en vert, avec un chapeau haut de forme. C'était Robin des Bois ! »

La grande rêveuse est sur le point de détailler les compliments dont le hors-la-loi l'a gratifiée, lorsque la porte s'ouvre pour laisser passer une Boulotte affolée.

— Ah ! Ficelle ! C'est épouvantable ! Je n'ai plus de sel pour mettre dans ma pâte à quiche ! Tu ne pourrais pas aller en chercher à l'épicerie ?

— Non, non, je ne peux pas, je dois raconter comment Robin des Bois m'a demandée en fiançailles.

— Mais il me faut du sel tout de suite ! C'est urgent ! Sinon la quiche va être complètement ratée !

— Tu ne peux pas y aller, toi ?

— Impossible ! Je dois rester debout pour surveiller la cuisson à 183 degrés.

Ficelle soupire. Rien n'est plus désagréable que d'être dérangée quand elle fait une chose importante. L'avant-veille, il lui est arrivé une mésaventure comparable, lorsque Mlle Bigoudi lui a demandé combien de côtés a un triangle, alors qu'elle était bien tranquillement en train de plier une cocotte en papier. Elle abandonne son clavier en marmonnant quelques paroles sur l'étourderie des cuisinières du XXI^e siècle et sort à grandes enjambées, pour raccourcir le temps que va lui faire perdre l'achat d'un paquet de sel.

Cette vélocité, et le fait qu'elle baisse la tête pour voir si par hasard un centime d'euro traîne sur le trottoir, l'amène en plein devant Françoise qui l'évite de justesse avec l'agilité d'un matador.

— Hé ! Où cours-tu comme ça, Ficelle ?

— Ah ! Françoise ! Je ne t'avais pas vue. J'ai l'esprit encombré par de la farine que je dois aller chercher pour je ne sais plus quel truc de Boulotte. Et toi, qu'est-ce que tu fais dans le quartier ?

— Je vais attendre Œil de Lynx devant la Librairie du Fin Illettré. Il doit me dire à qui appartient la voiture qui avait emmené le motard.

— Ah ! Celui que j'ai presque attrapé ? Le sabotiste ?

— Oui, le saboteur.

— Bon, je vais avec toi. Je dois juste acheter le paquet de riz pour Boulotte !

Elle court vers l'épicerie, en ressort à l'instant où le char d'assaut du journaliste vient assourdir les braves Framboisiens. Œil de Lynx stoppe en deuxième file, fait signe aux amies de monter dans sa casserole. Ficelle s'engouffre à l'arrière, Françoise s'assied à l'avant et se coiffe des écouteurs. Le reporter explique :

— J'ai donné le numéro de la voiture au commissaire Pomme qui m'a indiqué le propriétaire. Ce n'est pas un particulier mais une société nommée B.E.C., le Bureau Européen de Commerce.

— Hum ! Un titre un peu vague. Que vendent-ils ?

— Aucune idée. Tout ce que m'a dit le commissaire, c'est qu'ils sont installés dans la Tour Montparnasse. On pourrait aller y faire un tour ?

— J'allais vous le demander, mon cher Œil. Faisons un tour à la Tour.

Ficelle, qui ne bénéficie pas des écouteurs, se met à hurler :

— Hééé ! Il faut d'abord que j'apporte sa semoule à Boulotte ! C'est un besoin extrême-urgent pour sa tarte aux pommes !

— Entendu ! fait Œil de Lynx en opérant un demi-tour.

Deux minutes après, Ficelle entre en courant dans la cuisine d'où Boulotte est momentanément absente, étant partie chez une voisine pour demander ce sel qui tarde à venir. La grande asperge vide rapidement le paquet dans la poêle qui contient la pâte à quiche et revient — toujours en sprintant — à la 2 CV.

— Et voilà, monsieur Lynx de l'Œil, je suis fine prête à vous suivre jusqu'à la Tour Eiffel !

— Merci. Mais avant, nous devons prendre quelques précautions. On ne peut pas débarquer chez cette société B.E.C. en annonçant que nous venons enquêter sur le Masque d'Argent. Vous êtes d'accord, Françoise ?

— Bien sûr. Si nous restons comme nous sommes, on ne nous laissera même pas entrer. Trouvons un déguisement.

Ficelle saute sur sa banquette.

— Ah ! Oui, c'est une bonne idée que je viens d'avoir ! On va

se déguiser en Fantômette.

— Même moi ? demande le journaliste.

— Heu... Vous pourriez porter un costume noir avec une cagoule, comme les corsaires ?

— Pour qu'ils appellent Police-Secours ? Non, j'ai une autre idée. On va essayer de se faire passer pour une équipe de tournage. Je vais voir avec le directeur d'Eurotélé si on peut nous prêter des caméras et des projecteurs. Passons d'abord aux studios.

L'autocollant d'Eurotélé permet à Œil de Lynx de stopper devant l'immeuble de la station. Escorté par les deux enquêtrices, il monte dans l'ascenseur, au grand effroi de Ficelle qui se voit déjà kidnappée par des bandits. Mais la cabine à mouvement vertical parvient sans encombre au dixième étage, où se trouvent les bureaux de M. Lhénaurme, le Président-Directeur général. Ce petit homme écervelé a déjà dirigé le journal *France-Flash*, la station *Radio-Bénélux*. Il a également vendu des journaux dans la rue à ses débuts, et des paquets de cacahuètes sur la plage de Flots-les-Bains.

Il tend la main au journaliste.

— Heureux de vous voir, cher Œil de Perdrix. Qui sont ces jeunes personnes ?

— Vous les avez déjà vues en diverses circonstances, monsieur le Directeur.

— Bien sûr. Je les reconnais parfaitement. La brune est Mlle Gertrude...

— Françoise.

— C'est cela. Et la blonde, notre sympathique Philomène...

— Ficelle.

— C'est ce que j'ai dit. Eh bien, que puis-je faire pour vous, mon cher Œil de Bœuf ?

— Voilà, nous souhaitons enquêter dans la Tour Montparnasse, où se trouve une société de commerce, la B.E.C., dont pourrait faire partie le Masque d'Argent. Et pour y parvenir, il nous faudrait des sortes de déguisement. Par exemple, nous pourrions nous faire passer pour des cameramen et des preneurs de son.

Le directeur réfléchit une seconde en tapotant sur ses lunettes

du bout des doigts, puis déclare :

— C'est une excellente idée ! J'avais d'ailleurs envisagé d'envoyer du monde dans cette tour qui est assez suspecte, n'est-ce pas ? Oui, une équipe de footballeurs conviendrait très bien. Et puis ce Masque d'Étain a toujours été dans mon champ de tir. Je le soupçonne fort de trafiquer avec des marchands de barbe à papa. Des gens dangereux. Oui, il faut faire quelque chose pour se débarrasser de ce triste sire. Que diriez-vous d'une grande opération publicitaire ? Télévisée, bien sûr. Comme sponsors, je verrais très bien le dentifrice Machdur, à la colle forte.

Il décroche un téléphone, appelle son assistante.

— Mélanie Zettofret ? Vous allez réserver trois passages sur le paquebot *Joyeux Japon* qui va amener notre équipe d'enquêteurs à Montmartre. C'est bien cela, mon cher Œil de Verre ?

— Montparnasse.

— Très bien. Vous leur procurerez tout ce dont ils auront besoin. Ah ! Tant que je vous tiens, mon rendez-vous avec le chanteur Bégonia, c'est bien pour ce soir ?

— Avec le danseur Pétunia, demain matin.

— C'est ce qui me semblait. Merci, monsieur.

Il se lève, serre la main de ses visiteurs, les raccompagne jusqu'à la porte.

— Je vous souhaite de réussir dans votre match de hockey sur glace !

*

* *

Boulotte revient dans la cuisine, munie d'une boîte de sel aimablement prêtée par une voisine, Mme Petipois, se penche sur la poêle, aperçoit un petit tas blanc sur le jaune de la pâte à quiche.

— Ah ! Mais Ficelle l'a déjà versé ! Bon, alors ce n'est pas la peine que j'en rajoute.

Elle touille soigneusement la pâte avec une cuillère en bois d'arbre — du hêtre — et met sa préparation dans le four. Elle éteint au bout de dix-neuf minutes et sept secondes, dépose la

magnifique quiche dorée sur une assiette, attend qu'elle refroidisse pendant quatre minutes et demie, puis découpe une fine portion qu'elle laisse glisser dans son gosier de gourmande. Alors, elle pousse un hurlement.

— Aaaaah !!! Quelle horreur ! C'est SUCRÉ ! Ficelle a mis du sucre au lieu de sel ! Ah ! La bandite ! Je vais l'étriper, la couper en vingt-cinq morceaux et la dévorer !

Découragée, abattue, la malheureuse cuisinière s'effondre sur une chaise et tranche machinalement d'autres portions qu'elle avale tristement. Lorsqu'il n'en reste plus qu'un petit bout, elle soupire :

— Après tout, ce n'est pas tellement mauvais... Oui, la quiche lorraine sucrée, dans le fond, c'est pas mal... Il y a peut-être une idée, là-dedans...

Elle s'essuie la bouche avec un mouchoir en papier, relève la tête, se met debout et agite un poing triomphant vers la batterie de casseroles accrochées au mur en lançant cette vibrante proclamation :

— Mes amis, je viens d'inventer la QUICHE BOULOTTE ! La meilleure du monde !

¹Se prononce cafard n'a homme. Débarras où l'on trouve du bric-à-brac, un fatras de choses variées. (Exemple : la chambre de Ficelle.)





La Tour Montparnasse

— Ah ! Non ! Pas question de te prêter ma caméra ! Ma brosse à dents, je veux bien, mais pas ma Hyper Pixel Hollywood.

— Mais écoute, Pingouin, le patron est d'accord pour...

— Pas moi, Œil. Mais je veux bien vous accompagner pour faire le reportage.

— Alors, ça va.

Au premier étage de l'immeuble d'Eurotélé se trouve le matériel de prises de vues, des accessoires et des studios sur lesquels règne un gros homme aux mouvements lents qui n'est pas sans rappeler les oiseaux polaires et leurs placides déplacements. Cette inertie est d'ailleurs un avantage lorsqu'on doit tenir une caméra en l'empêchant de trembler. Il concède :

— Pour la sono, je veux bien vous laisser le micro. Tiens, cette jeune personne devrait faire l'affaire...

Il désigne Ficelle qui devient folle de joie à l'idée de tenir la perche terminée par un manchon en poils noirs, une sorte de gros goupillon rince-bouteilles protégeant le micro. Pingouin tend à Françoise deux projecteurs mobiles reliés à une batterie légère.

— Et ça, c'est pour toi, ma petite. Tu m'as l'air dégourdie. Je parie que tu es une lumière, non ?

Pour toute réponse, la brunette se contente de sourire. Le journaliste demande alors :

— Il nous faudrait aussi des postiches, des casquettes. Un bout de déguisement...

— Ah ! Vous faites de l'espionnage, mes petits ? Bon, venez par ici, Mireille va vous donner tout ça.

Entre les mains de la perruquière-maquilleuse-accessoiriste¹, nos amis subissent une métamorphose impressionnante. Ficelle

voit sa longue chevelure filasse disparaître sous une casquette de base-ball et sa mince silhouette s'épaissir dans une grosse canadienne orange. Françoise, le visage bronzé sous un maquillage chocolat, semble venir de Ouagadoudou et Œil de Lynx, sous une perruque noire et dans un costume trois pièces rose, ressemble à Alpaga, le gangster napolitano-siciliano-corsico-sarde bien connu dans tous les bars de la Méditerranée. Les lunettes inventées par le professeur Potasse finissent de rendre méconnaissables nos détectives.

Après examen de sa figure dans un miroir, le journaliste déclare :

— Mes enfants, il nous faut maintenant un prétexte pour entrer dans les bureaux du B.E.C. Quelqu'un a-t-il une idée ?

— MOI ! dit Ficelle, j'en aurai une demain matin à 10 h 47.

— Parfait ! Mais en attendant ? Françoise ?

— Je vous propose d'appeler ces gens en vous faisant passer pour l'animateur d'une nouvelle émission de télé sur les monuments de Paris. Ceux que l'on peut voir depuis le 57^e étage de la tour. C'est là que sont les bureaux en question.

— Ah ! Comment le savez-vous ?

— Par Internet, mon cher. Présentez-vous en inventant un nom. Je vais composer leur numéro de téléphone...

— Que vous savez par cœur ?

— Évidemment.

Le journaliste saisit l'appareil, prend une voix de sociétaire de la Comédie-Française et déclare :

— Ici Oreille de Lapin, le fameux animateur d'Eurotélé. Suis-je à la société B.E.C. ? Oui ? Parfait, mademoiselle. Pourrais-je parler à M. le Président-Directeur général ? C'est pour lui faire part d'un projet de nouvelle émission, et je souhaiterais obtenir son autorisation pour filmer dans vos bureaux. Il s'agit des monuments de Paris...

Un moment se passe. Œil de Lynx a branché le haut-parleur du téléphone pour que tout le monde puisse suivre la conversation. Les oreilles se tendent pour ne rien perdre de la conversation qui devrait suivre, mais le silence se prolonge. Françoise murmure :

— Si c'est le Masque d'Argent qui est le directeur, on

comprend qu'il doive se méfier...

Une minute s'écoule encore. Ficelle mord les poils de son micro-manchon, Œil de Lynx se gratte le nez. Pingouin se caresse le menton. Puis une voix s'élève, dont le timbre a quelque chose de nasillard.

— Je m'appelle Manfotas, Président-Directeur général du Bureau Européen de Commerce. On me dit que vous voulez faire un tournage dans mon local ?

— Exactement, monsieur Manfotas. Nous souhaitons prendre quelques vues des principaux monuments de Paris, avec votre permission, bien entendu.

— Mais pourquoi venir dans mon bureau ? Pourquoi pas dans celui de mon voisin, la Société Sociale des Sociétaires ?

Ne sachant que répondre, Œil de Lynx bafouille.

— Heu... Eh bien, nous avons pour cela... une excellente raison... heu...

Très vite, Françoise lui souffle à l'oreille : « Une de leurs fenêtres donne sur la Tour Eiffel. »

Le journaliste a compris. D'un ton ferme, il répond :

— Et cette raison, cher monsieur, c'est tout simplement LA TOUR EIFFEL ! Une de vos fenêtres est très bien placée pour avoir une vue directe sur le monument numéro un de Paris ! C'est l'endroit idéal afin de réussir une parfaite prise de vues !

Un nouveau silence accueille cette affirmation. Puis M. Mantofas pose une autre question :

— Combien de temps vous faudrait-il pour faire votre tournage ? Je vous préviens que nous sommes très occupés. Nous ne tenons pas à être dérangés.

— Oh ! Une petite demi-heure tout au plus...

— Je vous donne un quart d'heure.

— Très bien, très bien. Ce sera parfait... Merci mille fois ! Nous arrivons.

Œil de Lynx raccroche.

— Au poil, les enfants. On y va !

Et c'est la cavalcade vers un des minibus de la station télé. Tout le monde embarque promptement, sauf Ficelle qui coince

son pied dans la portière.

Pingouin s'est mis au volant et il se débrouille comme un dieu ou un diable au milieu des encombrements, des feux rouges et des charmantes contractuelles que les Parisiens adorent.

Françoise demande :

— Vous n'avez rien remarqué au sujet du nom que porte le P.-D.G. ?

— Mantofas ? Non, dit le journaliste. Pourquoi ?

— En changeant l'ordre des lettres, on obtient Fantômas. Le vilain personnage masqué que l'on trouve dans de vieux livres d'épouvante.

Ficelle réfléchit avec la puissance d'un porte-avions et annonce :

— J'ai tout compris ! Le Max d'Argent, c'est Fantômas ! Et Fantômette, c'est sa fille !

Françoise hausse les épaules.

— Et toi, tu es la fille d'un dindon et d'une oie !

Flattée, la grande Ficelle se redresse fièrement :

— Ah ! Tu vois, Françoise, quand tu le veux, tu peux faire des compliments ! Dommage que ça ne t'arrive pas plus souvent...

Alors que le minibus parvient à proximité de la Tour, un miracle se produit : un camion de déménagement quitte le trottoir, laissant une merveilleuse place de stationnement. C'est le genre d'événement heureux qui n'intervient que dans les films ou les livres d'aventures. Nos cinéastes débarquent, se laissant conduire par Œil de Lynx qui connaît déjà les emplacements des ascenseurs. Une fois de plus, Ficelle est affolée à l'idée d'entrer dans une cabine dont le volume et les parois d'acier inoxydable la terrorisent. Mais comme le voyage ne dure que trente-cinq secondes, elle retrouve rapidement ses esprits et rassure Françoise :

— Tu n'avais pas besoin d'avoir peur, tu vois bien que c'est un petit trajet de rien du tout !

La porte, marquée de trois lettres en or mentionnant B.E.C., s'ouvre sans même que le journaliste ait pressé un bouton. Une secrétaire rousse-brune-blonde se lève et annonce :

— Par ici s'il vous plaît. M. Mantofas vous attend.

Transportant leur petit matériel, l'équipe de tournage bidon entre dans un vaste bureau largement éclairé par des baies laissant voir la multitude des immeubles parisiens. Vers le nord-ouest, derrière les petites taches vertes du Champ de Mars, s'élève la Tour Eiffel, pic noir devant les lointains grisâtres de la Défense. M. Mantofas tourne le dos à ces fenêtres ce qui le place en contre-jour, le visage dans l'ombre.

Un large sourire aux lèvres, Œil de Lynx fait des courbettes et des ronds de jambe comme un duc de Toscane à la cour des Médicis².

— Œil de Lapin, pour vous servir. Et voici notre cameraman, M. Pingouin, ainsi que deux jeunes stagiaires qui...

D'un geste qui balaie l'air, M. Manfotas fait comprendre qu'il se moque complètement de ces présentations. Il dit sèchement :

— Ne perdons pas de temps !

Puis il tourne le dos aux nouveaux venus et s'en va dans l'entrée échanger quelques mots avec la secrétaire. Dès qu'il est sorti, Françoise prononce à mi-voix la formule qui active ses lunettes téléphoniques :

— Allô Œil de Lynx.

Le journaliste répond de même :

— Ça colle, je vous entends.

— Très bien. Dès que notre type revient, dites « Moteur ! »

— Compris.

Pingouin a braqué sa caméra vers la Tour Eiffel, Ficelle vient lui chatouiller le nez avec le manchon de sa perche. Françoise contourne une table de travail sur laquelle est posé un ordinateur. Rapidement, elle allume l'écran, commence à taper sur le clavier, avec l'espoir de découvrir quelques renseignements sur l'activité du dénommé Mantofas. C'est évidemment le barbu qui avait applaudi aux insultes lancées par le Masque d'Argent sur l'écran de la salle de conférences. Mais le barbu en question peut-il être le Masque ? Son visage n'est nullement défiguré. Toutefois sa voix métallique ressemble énormément à celle du fameux criminel.

Des mots, des lignes s'inscrivent sur l'ordinateur. La brunette étouffe une exclamation.

— Tiens, tiens... Mais c'est intéressant, ça... Oui, oui, ça

confirme ce que je supposais...

— MOTEUR ! ! !

Œil de Lynx a crié l'ordre, tandis que le maître des lieux revient à grands pas dans la pièce. Françoise a promptement éteint l'écran tout en se retournant vers le paysage extérieur. Pour laisser croire qu'elle s'occupe activement de la prise de vues, elle tend le bras en direction du bois de Boulogne :

— On ne pourrait pas faire un panoramique vers la gauche ? Pour avoir l'ensemble du paysage ?

— Bonne idée ! s'écrie Œil de Lynx. On va reprendre.

M. Manfotas élève la voix sur un ton d'agacement :

— Vous en avez encore pour longtemps ? J'aimerais bien que vous dégagiez la place !

— Tout de suite, cher monsieur ! Nous terminons. Juste ce pano et ce sera fini. Moteur !

Pingouin fait semblant de filmer pendant quelques secondes, puis le reporter crie « Coupez ! » et se tourne vers le barbu.

— Et voilà, cher monsieur, c'est fini. Nous vous laissons la place, avec nos remerciements...

L'équipe des cinéastes remballage rapidement ses affaires et fait ses adieux sans avoir en retour la moindre salutation. Dans l'ascenseur, Œil de Lynx demande à Françoise :

— Alors, vous avez eu le temps de trouver quelque chose ? À peine dix secondes...

— Ça a été suffisant pour que je me fasse une petite idée. On va en parler.

Ils arrivent au rez-de-chaussée, traversent le hall d'entrée, sortent. Un jeune homme blond est en train de monter les marches du perron. Françoise entrevoit ses yeux bleus, son air à la fois calme, résolu, dominateur. Elle se mord les lèvres, murmure :

— Mille pompons ! C'est le saboteur, le motard. *C'est Éric, le fils du Masque d'Argent !*

¹ Ces fonctions multiples sont regroupées sous un terme du jargon audiovisuel anglo-français : relooqueuse. Du mot *look* signifiant aspect. (Note franco-britannique de Mlle Bigoudi.)

² Les nobles italiens d'autrefois étaient extrêmement courtois. C'est ainsi que, lors d'un duel par exemple, ils se saluaient en faisant de profondes révérences,

avant de s'embrocher à coups d'épée. (Note historique de Mlle Bigoudi.)





Un nouveau plan

Le minibus repart, emportant une Ficelle enthousiasmée.

— Ah ! Qu'est-ce que je suis contente d'avoir tourné ce film ! Maintenant je vais être une superstar de la télé. Vous croyez qu'on va me mettre sur la couverture de *Télé-Semaine* ?

N'obtenant pas de réponse, elle demande au conducteur :

— M'sieur Pinceau, vous savez quel jour on va pouvoir m'admirer sur les télévisions des téléviseurs ?

Pingouin est sur le point de révéler que sa caméra était vide et que toute l'opération n'était qu'une comédie, mais Françoise, voulant éviter une grosse déception à son amie, s'empresse de répondre :

— Voyons, Ficelle, tu sais bien que la programmation d'un film est toujours tenue secrète, surtout s'il est important.

— Ah ! Tu crois ?

— Bien sûr. Et comme tu as été extraordinaire, la séquence aura une telle valeur qu'on va certainement l'enfermer dans un coffre-fort et l'y garder pendant très longtemps. Pas vrai, Œil de Lynx ?

— C'est évident. Il faudra attendre au moins dix ans avant de voir ce film.

Ficelle est à la fois flattée d'être devenue une grande vedette, et un peu déçue du délai qu'on vient de lui indiquer. Mais elle a vite fait de se consoler.

— Je vais parler de cette grande aventure sur mon blog et Robin des Bois va en devenir bleu de jalousie !

On arrive à l'immeuble d'Eurotélé, où l'on rapporte le matériel à Mireille. L'ineffable Ficelle recommande à Pingouin, avant de le quitter :

— Surtout, m'sieur Berlingot, si vous avez besoin d'une grande comédienne remplie de talent à ras bord, appelez-moi ! Il suffit de mettre des lunettes et de dire « Allô Ficelle ! » et je vous répondrai tout de suite dans vos oreilles !

C'est la pétaradante 2 CV qui se charge de ramener le journaliste et les deux cinéastes vers Framboisy. Œil de Lynx demande à Françoise :

— Alors, ma chère, on peut connaître le résultat de cette expédition ? Vous avez eu le temps de voir quelque chose sur l'ordinateur ?

— Oh, oui ! Je sais maintenant pourquoi le Masque d'Argent sabote les recherches du professeur. L'engrais inventé par Potasse, le Bongou, protège les fruits et les légumes contre les attaques des insectes. Ce qui permet de ne pas se servir des pesticides. Et sur l'écran j'ai vu...

— Ah ! intervient Ficelle, je sais ce que c'est, des pestifices ! C'est des machins pour faire disparaître les puces et les araignées vertes, mais quand on mange une frite enrobée de pestitruc, c'est mauvais pour l'estomac !

Œil de Lynx sourit.

— Oui, c'est à peu près ça. Si on peut se passer de pesticides dans l'agriculture, ce sera une bonne chose. Et justement l'invention du professeur permet d'obtenir des végétaux sains. Mais le Masque, dans tout ça ?

— Oh ! C'est très simple. Des pesticides, il en invente et il en fait fabriquer. Sur l'écran, j'ai découvert qu'il a un contrat avec une société qui commercialise son Diabolicide. Un produit détruisant aussi bien les mauvaises herbes que les bonnes. Et qui empoisonne également les lapins, les oiseaux et les petits chats. Une horreur !

— Mais ce produit devrait être interdit ?

— En principe, mais le Masque s'est arrangé pour qu'il soit toujours en vente.

Le journaliste réfléchit un instant, puis conclut :

— Donc, nous savons que le barbu veut éliminer la concurrence du professeur pour pouvoir vendre son produit. Mais cela ne prouve pas totalement qu'il soit le Masque d'Argent. Et si c'était un frère, par exemple ?

— Oh, j'y ai pensé. Un frère qui n'aurait pas été défiguré par

l'explosion, et qui n'aurait pas besoin de cacher son visage,

— Alors, Éric ne serait pas son fils, mais son neveu ?

— Évidemment. Le barbu deviendrait l'oncle d'Éric, par définition... Enfin, peu important ces histoires de famille. Ce qui compte, c'est d'empêcher de nouveaux sabotages, qu'ils viennent du cousin, du frère ou du grand-père !

Ficelle tape dans ses mains et annonce :

— Ça y est ! J'ai trouvé une super-solution, en fait. Ma cervelle fine et fraîche vient de cocoter un plan, en fait. Vous ne devinerez pas ce que c'est, en fait ?

— En fait, ça doit être une ânerie ! dit la brunette.

— Pas du trou ! C'est un truc hautement ficellien. Est-ce que le Max d'Argent sait lire ?

— Oui, bien sûr.

— Et son cousin Erix ?

— Aussi. Pourquoi ?

— Parce que ça rentre à l'intérieur de mon plan génial ! Attendez un peu de voir, et vous verrez !

— Explique...

— Non ! C'est un grand secret que je vais garder sur mon estomac pour que personne ne le connaisse. Mais il faudra que j'aille chez le professeur Potache pour installer mon plan.

— Tu devrais lui en parler, puisque tu as ses lunettes sur ton nez.

— Ah ! Ça c'est une bonne idée que je viens d'avoir dans mon crâne de la tête ! « Allô, professeur Patate ? »

Un instant de silence, puis la conversation s'engage.

— Professeur ? Ici c'est la grande Ficelle qui vous zhurle, parce que la voiture d'Œuf de Larynx fait un potin du diable ! Je voudrais savoir si je pourrais aller chez vous pour y fabriquer mon plan génial. C'est pour embêter le Max d'Argent et le saboteur Erix. Oui, vous êtes d'accord ? Alors je veux bien venir, en fait !

Elle retire ses lunettes, prend un air supérieur et déclare :

— Mesdames et monsieur, j'ai le plaisir très énorme de vous apprendre que les sabotages vont se terminer et disparaître

comme un croissant dans la bouche de Boulotte !

*

* *

Œil de Lynx a déposé Ficelle devant son logis, puis a poursuivi son chemin à travers Framboisy en compagnie de Françoise. Il demande :

— Vous avez une idée de ce que peut être l'intention de Ficelle ?

— Encore une bêtise, j'imagine. Bien qu'il lui arrive parfois d'avoir une illumination dans la tête de son crâne, comme elle dit.

— Et vous ? Je parie que vous mijotez déjà une astuce.

— C'est vrai. Je voudrais que nous tendions un piège au Masque d'Argent.

— Chez le professeur Potasse ?

— Pas tout à fait, mais le prof interviendrait. Imaginons qu'il annonce à tout le monde qu'il va faire une grande démonstration d'agriculture nouvelle. Par exemple, la création d'un champ où il cultiverait ses légumes géants au moyen de son fameux engrais. Vous viendriez faire un reportage télévisé avec des collègues. Il faudrait qu'il y ait du public.

— Bien, mais à quoi cela nous amènerait ?

— Le Masque d'Argent s'empresserait de venir, comme il l'avait fait à la conférence. Et avec l'intention de détruire le champ, bien entendu. C'est à ce moment-là que nous pourrions le pincer ou le faire arrêter par la gendarmerie. Ou alors, lui tremper la tête dans un pot de peinture, pour venger cette pauvre Ficelle.

Le journaliste sourit.

— Ça ferait un joli reportage ! Oui, ça pourrait être une chose amusante. Mais il faut d'abord en parler au prof, savoir s'il accepterait de jouer cette comédie...

— Oh ! Je vous parie qu'il est prêt à faire n'importe quoi pour contrer le Masque d'Argent ! J'irai le voir ce soir.

— Et si nous y allions tout de suite ?

— Pas le temps ! Dans une demi-heure, je dois participer aux finales junior de natation synchronisée. Salut !

*

* *

— Ah ! Ficelle, te voilà enfin ! Je vais te faire goûter ma quiche Royale Boulotte ! Tu vas voir, c'est un pur régal !

La gastronome présente à son amie une soucoupe où figure un petit morceau de pâte de la dimension d'un domino. La grande fille se penche, examine la menue portion.

— C'est pas plus gros que ça ? Quand j'ai versé du sel dessus, elle remplissait une énorme poêle...

— Hé ! Elle était tellement bonne que j'en ai mangé un bout...

Ficelle grignote l'échantillon, fait la grimace.

— Mais elle est sucrée, ta quiche ? On dirait une tarte...

— C'est justement mon grand secret de cuisinière émérite ! La seule quiche lorraine sucrée qui soit au monde... Ou plutôt qui fût, parce que tu viens de la terminer. C'était bon, pas vrai ?

— Heu... En fait, au niveau du goût, c'était... heu... un peu surprenant, en fait.

— Justement ! La bonne cuisine, c'est celle qui doit surprendre le consommateur. Maintenant, je vais essayer la confiture de fraises salée...

— Très bien. Et moi, en fait, je vais préparer moi aussi une surprise surprenante pour surprendre les Max père et cousin, pour les empêcher de saboter les inventions du professeur Potion. Tu vas voir, ça va être époustillant !

La géniale inventrice se rend dans sa chambre, s'empare de ciseaux, de papiers et de gros marqueurs, puis se livre à un délicat travail, en tirant une langue qu'envierait un caméléon. Au bout d'un quart d'heure, elle revient dans la cuisine où Boulotte se livre à ses opérations alchimiques et lui présente une grande feuille de papier jaune sur laquelle elle a écrit :

AVAIRTISSEMAN :
ILE AIT INTERRDIT DE FERE DÉ

SABBOTAJES CHER LE PREAUFASSEUR

PATATTE

SOU PAINE DAMANDE TRAIS FORTTE

Très fière de son œuvre. Ficelle demande :

— C'est beau, hein ? Qu'est-ce que tu en penses, en fait ? Ça va sûrement épouvantifier le Max et le motard neveu ou cousin ? Ils ne vont pas oser revenir, tu ne crois pas, en fait ?

— Oh, oui ! Et où vas-tu le mettre, cet écriteau ?

— Dans un endroit adéquat, approprié et astucieux. Peut-être dans un placard.

— Mais alors, les saboteurs ne pourront pas le voir ?

— Ah ? Tu crois ? Oui, tu as raison. Attends...

Elle retourne en courant dans sa chambre, en revient dix minutes plus tard avec une nouvelle affiche qu'elle exhibe à sa copine :

ON DEMMANDE AU SABOTTEURS

DEU REGARDET DAN LE PLACCART

— Voilà Je l'accrocherai sur le portail, comme ça ils seront renseignés !

*

* *

— Je m'attendais à votre visite, Fantômette.

— Pourtant, vous me tournez le dos.

— Oui, mais dans cette glace j'ai vu Krokfer remuer sa queue. Ou son antenne.

— C'est vrai, maintenant il ne me mord plus. Êtes-vous fâché que je sois entrée dans votre labo sans vous prévenir ? Je voulais vérifier si vos systèmes d'alarme fonctionnent.

— C'est au contraire une bonne idée ! Sur l'écran, je vous ai

vue escalader la grille et grimper au premier étage du pavillon, puis redescendre jusqu'ici dans le labo. Vous aimez toujours faire des acrobaties, n'est-ce pas ?

— Il faut bien entretenir les muscles. Et puis c'est plus rigolo de passer au-dessus d'un portail plutôt que de l'ouvrir.

— Vous avez raison de travailler votre musculation.

— Et aussi mon cerveau ! Je voudrais vous parler d'une petite combinaison pour capturer le Masque d'Argent...

— Ho, ho ! Je vous écoute...

— Voilà, supposons que vous organisiez une nouvelle station biologique pour démontrer la valeur de votre engrais. Une démonstration bidon, mais avec la presse, la télé. Ça doit pouvoir se faire ?

— Oui, je pense. Il y a près du village de Chofaj un grand champ qui appartient à un collègue agronome.

— Bon ! Vous ne croyez pas que le Masque d'Argent se précipiterait pour détruire vos plantations ?

— Ah ! Il en serait bien capable, l'affreux !

— Alors, ce serait une bonne occasion pour le prendre en flagrant délit et l'envoyer devant les tribunaux ?

— Ma foi, oui, vous avez raison. Cela me semble tout à fait possible.

Fantômette s'approche d'une carte de la région punaisée au mur.

— La propriété figure sur ce plan ?

— Oui, tenez... Au nord de Framboisy. Voici Chofaj et à côté cette tache verte, le bois de Chofaj.

— Et ce rectangle au bord de la route ?

— Une grande cabane. Une remise où l'on gare du matériel agricole.

— On pourrait se cacher dedans ?

— Très facilement.

— Bien. On doit pouvoir monter cette petite opération pour la fin de la semaine. Le temps qu'Œil de Lynx l'annonce à la télé.

— J'apporterai un écriteau indiquant STATION AGRICOLE DU PROFESSEUR POTASSE. Oui, ça devrait faire venir cette canaille

masquée !

*

* *

Cinq minutes après le départ de Fantômette, une fine silhouette se glisse le long des murs, s'arrêtant de temps en temps pour s'assurer que personne ne l'a prise en filature. La mission que remplit Ficelle est en effet des plus dangereuses. Ne risque-t-elle pas à chaque instant d'être repérée par le Masque d'Argent ? Ou par son fils Éric qui est peut-être son neveu ou son grand-père ? Quel serait son sort en cas de capture ? Nul doute que le bandit la condamnerait à quelque supplice atroce, comme de réciter la table de multiplication par 9 À L'ENVERS ! Ou peut-être lui ferait-on faire une dictée de trois pages, ou l'obligerait-on à marcher SANS CHAUSSETTES !

Elle se met à trembler.

— Non, ils n'oseraient pas ! Me priver de chaussettes, ça serait comme d'empêcher Boulotte de manger des sardines au nougat ! Elle en mourirait !

Mais heureusement voici la villa du professeur. Elle resserre le rouleau de papier qu'elle porte sous le coude, allonge le bras pour sonner, déclenchant les aboiements enregistrés. Une lumière éclaire le perron et le professeur apparaît.

— Ah ! Ficelle. Bonsoir, ma grande. Quels sont ces papiers ?

— Monsieur le prof, je vous apporte une invention à moi qui est géniale et stratégique, pour empêcher le Max et compagnie de venir vous saboter vos trucs ! Regardez, c'est des posters en forme d'affiches, pour leur faire peur.

Amusé, le savant jette un coup d'œil aux graffiti de la policière et demande :

— Pourquoi les saboteurs doivent-ils regarder dans le placard ?

— C'est pour qu'ils puissent y voir le poster numéro un. Le numéro deux, je vais l'accrocher là, sur votre grille.

Le professeur regarde attentivement le visage de la grande fille, se demandant si elle est en train de se payer sa tête, mais non, elle semble tout à fait sérieuse, et même passionnée par son

activité. Il se détend et assure la jeune personne qu'il va soigneusement enfermer le N°1 dans un placard de la cuisine, et afficher le N°2 sur le portail. Satisfaite, Ficelle appuie sa main sur son estomac pour remercier le grand homme et regagne son logis, enchantée d'avoir mené à bien cette importante mission.





Fantômette tend un piège

Le téléspectateur qui allume son poste pour regarder les infos de 13 heures découvre le visage souriant d'Œil de Lynx annonçant :

« Les bracelets multicolores en silicone qui étaient la grande mode ont été remplacés par une nouvelle folie. Les filles portent maintenant à l'oreille gauche un carré de plastique sur lequel elles écrivent un texto indiquant leur nom ou leur opinion sur toute espèce de sujet. En voici divers échantillons. »

Quelques vues prises à la sortie d'une école montrent les mini-écrans :



Mais le passionnant reportage est écourté par une annonce imprévue. Le journaliste retrouve son sérieux pour déclarer :

« Nous apprenons à l'instant que l'éminent biologiste, le professeur Potasse, a entrepris d'installer une nouvelle station agronomique où il testera une fois de plus son engrais, le Bongou. On sait que ce produit permet de se passer des pesticides chimiques qui empoisonnent trop souvent le sol. Nous allons voir en direct quelques images de ce terrain qui se trouve au nord de Framboisy, près du bois de Chofaj. »

Œil de Lynx s'éclipse pour laisser la place à un champ labouré, encerclé d'une clôture légère en bois blanc. Le visage du savant apparaît, qui explique :

« Dans ces sillons ont été semées des graines de melons, à cinquante centimètres les unes des autres. Il faut en effet de la place pour que mes melons géants puissent s'y développer. Ils sont d'ailleurs presque aussi gros que des citrouilles. »

La caméra fait ensuite un gros plan sur l'arrosoir bleu ciel dont se sert le professeur pour arroser les sillons. Il précise :

« Je verse maintenant de l'eau qui contient mon engrais, le Bongou. Et d'ici trois semaines, les melons géants commenceront à prendre forme. On pourra les déguster dans un mois. »

Souriant, Œil de Lynx réapparaît en indiquant :

« Dans un mois, nous serons de retour sur cette station agronomique pour vérifier si l'engrais du professeur Potasse a bien donné les résultats qu'il vient d'annoncer. Nous allons maintenant recevoir M. le ministre de l'Enseignement qui va nous parler de la suppression des écoles. »

Fantômette pianote sur son portable pour appeler le journaliste.

— Très bien, votre reportage. Le professeur a réellement semé des graines ?

— Non, bien sûr. Tout ça c'est du chiqué. J'espère que le Masque d'Argent s'est trouvé devant le poste et qu'il mijote maintenant un sabotage des plantations.

— Nous pourrions nous cacher dans la cabane du matériel agricole ?

— Oui, c'est prévu. Le brigadier Pivoine et le gendarme Lilas ont été convoqués. Ils vont nous aider à capturer le Masque s'il vient dans les parages.

— Les deux gendarmes ? J'ai bien peur qu'ils ne soient pas très efficaces...

— Oh ! Mais attendez, il y a du nouveau. Ils ne sont plus à pied, nos braves bonshommes. Ils ont obtenu leur permis de moto et, avec leurs nouvelles machines, ils roulent à trois cents à l'heure. Si le Masque d'Argent essaie de se sauver, ils n'auront pas de mal à le rattraper.

— Alors, bravo ! On va bien s'amuser. À ce soir, Œil !

— Je vous attends, chère Fantômette !

L'aventurière repose le portable et se frotte les mains, très satisfaite. Son idée de tendre un piège à ce triste sire qu'est le Masque d'Argent va mettre un terme aux sabotages dont le professeur est victime. On pourra passer à un autre sujet, comme l'arrestation du Furet qui vient une fois de plus de s'évader en compagnie de ses complices, le gros Bulldozer et l'élégant

malfrat qui se fait appeler prince d'Alpaga. Oui, cette journée va connaître à nouveau les gros titres dans la presse qui vont vanter les qualités de l'imbattable justicière !

Un coup d'œil sur sa montre indique à l'aventurière qu'il ne lui reste qu'un quart d'heure pour se préparer à sa participation aux championnats européens d'aïkido.

*

* *

Tanguant, roulant, pétaradant, la 2 CV se rapproche du bois de Chofaj. Fantômette tend la main vers la lisière qui borde le champ expérimental.

— Voulez-vous stopper là ? Il vaut mieux laisser la voiture entre les arbres pour éviter que le Masque d'Argent la repère.

— Bonne idée. On va aller à pied jusqu'à la cabane.

Le jour commence à décliner, parce que le soleil se cache lui aussi derrière les arbres en laissant dans le ciel mauve des traînées rougeâtres¹. En arrivant à la cabane, le journaliste et la justicière masquée aperçoivent le professeur Potasse au travers d'une petite fenêtre. Il ouvre la porte et les fait entrer rapidement.

— Personne ne vous a vus approcher ? Bon. Maintenant restez à l'intérieur. Si le Masque d'Argent se doutait qu'on est en train de surveiller le champ, il ne viendrait pas.

Fantômette objecte :

— Mais s'il attend la nuit pour venir, il ne nous verra pas ?

— C'est vrai, mais il peut arriver à n'importe quel moment. Ce coquin n'a pas pris la peine de me téléphoner pour m'avertir ! En tout cas j'ai amené ce qu'il faut pour le recevoir...

Le savant montre Krokfer qui se tient près de l'entrée, la mâchoire entrouverte, prêt à mordre tout saboteur qui rôderait dans les parages. C'est à cet instant que s'élèvent des BROUM ! BROUM ! assourdissants, et l'on voit apparaître deux motards en casque et gants blancs, juchés sur des engins bien astiqués et peu discrets. Œil de Lynx murmure :

— S'ils veulent passer inaperçus, c'est raté !

Le brigadier Pivoine et le gendarme Lilas descendent de leurs machines, font un salut réglementaire et annoncent d'une même voix :

— Gendarmerie nationale ! Messieurs, à votre service !

Devant l'apparition de ces inconnus pour lesquels il n'a pas été programmé, Krokfer a une réaction immédiate : il pivote vers les nouveaux arrivants, puis ouvre en grand ses mâchoires et fonce vers le plus proche gendarme en grognant comme un ours. Il referme ses crocs sur le mollet droit du brigadier Pivoine — qui heureusement porte des bottes — avec la ferme intention de ne plus le lâcher jusqu'à l'année prochaine. Le professeur se précipite sur son poste de télécommande, agite fébrilement les manches, presse des boutons, appuie sur des contacts tandis que le malheureux représentant de la Loi tourne en rond pour tenter de faire lâcher prise au robot furieux. Fantômette, qui assiste à la scène avec une certaine émotion, trouve une rapide parade. Elle met ses mains en porte-voix et crie :

— Krokfer ! Lâche le monsieur !

Docilement, le chien d'acier ouvre la gueule, s'immobilise et remue l'antenne. Le professeur se frappe le front :

— Bon Dieu ! Mais c'est bien sûr. J'oubliais qu'il obéit à la voix des gens qu'il connaît. Excusez-moi, brigadier, je n'ai pas encore l'habitude de cet animal.

— Ce n'est rien, ce n'est rien. Nous avons un nouveau modèle de bottes à l'épreuve des balles... et des morsures de chiens.

À cet instant, on entend le taaa-touuu d'une sirène de police qui se rapproche. Œil de Lynx regarde par la fenêtre et annonce :

— C'est le commissaire Pomme. Je lui avais recommandé de faire une arrivée discrète, mais là aussi c'est raté !

Fantômette soupire :

— Avec tout ce ramdam, ça m'étonnerait que le Masque d'Argent vienne jusqu'ici !

Le commissaire Pomme descend majestueusement de sa voiture, s'approche en arborant sur son visage un sourire qu'il croit fort rusé.

— Mes amis, me voici ! Notre cher Œil de Lynx m'a passé un coup de fil pour me dire que le Masque de carton va venir, mais il n'était pas nécessaire de me prévenir. J'avais déjà deviné que

cet individu suspect et présumé coupable allait tenter une opération de sabotage. Laissez-moi vous dire qu'il ne parviendra pas à ses fins. Parce que JE SUIS LÀ !

Il se redresse et toise chacun des témoins, prêt à défier toute contestation, mais personne ne se risque à le contredire. Il s'adresse alors au savant :

— Professeur Patasse...

— Potasse.

— C'est ce que j'ai dit. Professeur, à quelle heure le Masque susnommé doit-il se présenter ?

— Je n'en sais fichtrement rien !

— Ah ! Il ne vous a rien dit ?

— Mais... s'il vient pour saboter mes plantations, j'imagine qu'il ne va pas me prévenir !

Le commissaire se caresse le menton et plisse ses yeux en hochant la tête affirmativement :

— C'est tout à fait mon avis. Il n'y a aucune raison pour qu'il nous indique son heure d'arrivée. Donc nous avons tout le temps pour prendre nos dispositions.

— Ah ! Lesquelles ?

— Celles qui s'imposent.

Mais le subtil commissaire n'a pas le loisir d'exposer le détail de ses dispositions. Un bruit de tracteur se fait entendre, qui ressemble aussi à celui d'une moissonneuse-batteuse. On perçoit le sifflement d'une turbine et le pom-pom-pom caractéristique des pales d'un rotor. La justicière est la première à repérer l'hélicoptère qui s'approche en descendant au point de toucher presque le toit de la cabane. Il survole en rase-mottes le champ, au-dessus de l'endroit où l'on a semé les fausses graines. Puis une gerbe de liquide jaillit sous le fuselage, un nuage de pluie, qui inonde les sillons en quelques secondes. L'appareil s'éloigne tandis que Pomme lance à haute voix :

— J'avais prévu cet arrosage ! Professeur, c'est votre méthode pour faire pousser vos melons ?

L'inventeur hausse les épaules.

— Pas du tout ! Vous ne voyez pas que c'est le Masque d'Argent qui vient de détruire mes plantations en pulvérisant un

pesticide !

— Ah ! Vous croyez que...

— Évidemment !

Devant cette révélation inattendue, le commissaire réagit avec une promptitude admirable. Se tournant vers les deux motards, il ordonne :

— Vite ! Rattrapez cet hélicoptère !

Pivoine et Lilas saluent réglementairement, remontent sur leurs motos et se lancent à travers champ, pendant que l'hélicoptère, s'élevant au-dessus du bois de Chofaj, disparaît dans les brouillards de la nuit tombante. Œil de Lynx ricane :

— Vous croyez que ces deux motards peuvent s'envoler, commissaire ?

L'interpellé sourit d'un air malin.

— Vous devez comprendre que je tenais à les éloigner. Il est inutile que ces deux idiots entendent les paroles que je vais prononcer.

— Je vous écoute, commissaire Pomme.

Le policier se racle une ou deux fois le gosier et s'engage dans des explications que l'on peut qualifier de laborieuses, d'où il semble que tous ces événements font partie d'un plan savamment conçu, qui doit mener promptement à la fin de l'enquête et à l'arrestation du Masque d'Argent. Il incline le buste d'un coup sec, remonte dans sa voiture et s'éloigne à grands tours de roue, ce qui le dispense de voir les sourires ironiques du petit groupe. Le reporter s'adresse à Fantômette.

— Dans le fond, votre idée de tendre un piège au Masque n'était pas mauvaise, puisqu'il est venu.

— Oui, mais j'avoue que je n'avais pas prévu le coup de l'hélico. En fin de compte, tout est à refaire.

— Alors il va falloir imaginer une autre astuce ? Peut-être que Fantômette va nous trouver quelque chose.

— Oh ! Fantômette, elle en a un peu ras le pompon, de combiner des trucs et des machins. Il fait nuit, je vais rentrer à la maison.

— Avant, on pourrait prendre un petit dîner dans le coin. Il y a une très bonne auberge près d'ici. *Au rôti de poulet*. Vous nous

accompagnez, professeur ?

— Il est comment, leur poulet ?

— Comme votre chien. En acier et en plastique !

¹Lorsque vous décrivez un paysage, ajoutez dans votre texte quelques indications sur les couleurs, pour que le lecteur imagine plus aisément l'aspect que présente le panorama. Ficelle, cesse de bavarder avec Boulotte ! (Classe de Mlle Bigoudi, vendredi 15 h.)





Bizarre interpellation

La grande Ficelle se met à quatre pattes, allonge la main sous son lit, saisit une sorte de fagot constitué par un paquet de peignes à manches de toutes les couleurs. Elle sélectionne le vert, claque la langue.

— Le vert, c'est celui du vendredi. Et aujourd'hui, c'est justement un vendredi !

Elle réfléchit un instant.

— C'est pas plutôt samedi ? Pourtant Françoise m'a dit que c'est le 13. Et ce numéro, c'est toujours celui du vendredi qui porte bonheur ou malheur, je ne sais plus. Faut que je vérifie...

Elle se rend dans la cuisine où Boulotte prépare le café-au-thé du matin, ouvre le réfrigérateur, prend dans le bac à légumes une petite paire de jumelles, revient dans sa chambre et braque l'instrument vers le plafond où se trouve punaisé un calendrier offert par le magasin de chaussures *L'Escarpin fantaisie*.

— Ah ! Mais non, le 13, c'est pas vendredi, c'est jeudi. Alors je dois me servir du peigne rouge.

Pour ne pas retourner à la cuisine, elle fourre les jumelles dans son lit puis entreprend de ratisser sa chevelure avec le peigne rouge. Elle profite de cette opération pour réfléchir. Sa séance de peignage est d'ailleurs le seul instant de la journée où elle se décide à penser sérieusement.

— ... Voyons... Je devais faire une chose importante, mais je sais plus laquelle... Envoyer un iméle à Robin des Bois. Il ne me répond plus, ce crétin. Je me demande même si c'est réellement lui qui me téléphonait sur l'écran. Peut-être qu'on me faisait une farce... Ah ! C'est bien le genre de truc qu'inventerait Françoise ! Est-ce que ça ne serait pas elle qui me racontait des menteries ? Ah ! Ça y est, j'y suis ! Ce que je dois faire, c'est appeler le prof Pommade !

Elle jette le peigne dans le lavabo, sort les lunettes téléphoniques d'une boîte en fer marquée FARINE, les met sur son nez et appelle :

— Allô ! Professeur Tomate ?

Un instant après, le savant homme répond :

— Je présume que c'est Ficelle qui m'appelle ?

— C'est elle-même, grande et belle, présente et en personne qui vous parle directement dans le nez. J'espère que je vous dérange, m'sieur le prof ?

— Pas du tout.

— Tant mieux ! Parce que je voulais vous demander une grosse question. Est-ce que mes hyper posters ont donné une peur effrayante au Max d'Argile ?

— Oui, oui, parfaitement. Il n'est venu ni dans ma maison, ni dans le hangar. Ton idée était excellente, Ficelle.

— Ah ! Je suis bien contente que ça ait marché supermidablement ! Je pense que c'est surtout mon affiche enfermée dans la penderie qui a fait le plus d'effet de panique ?

— Sans doute ! Je te remercie de cette protection.

— Bravo très bien ! Alors vous me direz s'il faut que j'invente d'autres systèmes pour faire peur à vos ennemis habituels ?

— Oui, oui, je n'y manquerai pas.

— Parce que j'ai déjà des tonnes d'idées brevetées. Comme un singe empaillé qui fait la grimace. On pourrait le mettre devant votre maison, au milieu de la rue...

— D'accord ! Nous verrons cela un de ces jours. Au revoir, Ficelle !

— Au revoir, docteur Pastille !

*

* *

— Méphisto, sors de ce clavier ! Tu vas mettre de la bouillie sur mon site, avec tes pattes !

Le chat semble vouloir inscrire quelque message sur son blog personnel, mais Fantômette ne le laisse pas faire. Elle empoigne

l'animal, lui fait un bisou entre les oreilles et l'enferme dans la cuisine où il aura tout le loisir de grimper sur les étagères pour renverser quelques boîtes de croquettes qui l'attendent. Le toutou-ti du portable ramène la justicière dans le séjour.

— Ah ! Bonjour, Œil. Vous avez du nouveau ?

— Pas depuis cette nuit. Le Masque est toujours en fuite dans son hélico. Il doit être ravi d'avoir détruit les plantations. Enfin, c'est ce qu'il croit.

— Avez-vous parlé de cette petite séance à la télé ?

— Pour l'instant, je n'ai rien dit. Mais s'il apprend qu'il a arrosé de simples cailloux au lieu des graines de melons, il va continuer ses sabotages. J'avoue que je ne sais pas ce que nous devons faire. Vous avez une proposition ?

— On ne va pas jouer éternellement au Méphisto et à la souris avec ce type. Qui sait ce qu'il va encore inventer ?

— C'est vrai qu'il peut devenir très dangereux et ne pas se contenter de petits méfaits.

— Je suis bien placée pour le savoir ! Il a déjà essayé plusieurs fois de m'assassiner, comme dit Ficelle. Je crois qu'il est temps d'organiser son arrestation d'une manière officielle.

— En prévenant de nouveau le commissaire Pomme ?

— Oui, mais cette fois-ci on va lui signaler que le Masque est installé à l'avant-dernier étage de la Tour Montparnasse. Pomme sera ravi de faire une descente — si je puis dire ! — en haut de la Tour et de lui mettre la main dessus.

— Vous pensez qu'il aura plus de chances de le capturer ?

— Bien sûr ! Le Masque d'Argent a fait une grave erreur en s'installant sur ce perchoir. Quand des policiers arriveront, il ne pourra rien faire pour s'échapper, à moins de sauter dans le vide. Il est coincé, mon cher Lynx !

Le reporter reste un moment silencieux. Fantômette demande :

— Vous êtes encore en ligne ?

— Oui, oui. Je réfléchissais.

— Dites !

— Eh bien, je suis toujours intrigué par ce problème de visage. Nous savons que le Masque en porte toujours un...

— ... en argent.

— Bien sûr. Et l'homme qui est dans la tour n'a qu'une barbe et une moustache.

— D'où notre supposition qu'il y a en réalité deux frères ?

— C'est ça. On n'a toujours pas de réponse à cette question.

— On l'aura lorsque le commissaire aura arrêté Manfotas, il tirera sur sa barbe, et si elle est vraie, ce sera un frère. Si elle est fausse, c'est que nous aurons affaire à notre criminel habituel, mais qu'il aura retiré son masque. D'accord, cher Œil de Perdrix ?

— Tout ceci me paraît bien compliqué...

— Mais non. Ne vous en faites pas. On finira bien par trouver la solution.

— Bon, alors j'avertis le commissaire Pomme ?

— Avertissez. Mais rappelez-moi pour me dire quand l'arrestation aura lieu. Je ne veux pas rater ça !

— Entendu. Astiquez votre masque et votre cape !

*

* *

Le commissaire Pomme s'est résigné à ne pas faire fonctionner la sirène de la grosse voiture. Et pourtant, il adore les POIN ! POIN ! pour que le bon peuple sache que le véhicule transporte un authentique représentant de la force publique, un être exceptionnel qui a failli arrêter le Furet à plusieurs reprises et a découvert qui avait kidnappé le chat de la rue Saint-Michel. Deux autres voitures provenant de la Préfecture escortent le commissaire divisionnaire. Il ne s'agit pas de rater l'interpellation¹ d'un malfaiteur haut de gamme et c'est un véritable commando qui s'engouffre dans un des ascenseurs de la Tour. Œil de Lynx et Fantômette ont obtenu le privilège d'assister au nouvel exploit de Pomme, ravi de se trouver sous la caméra portative du journaliste. Il s'enquiert :

— Va-t-on me voir dans le journal du soir, cher Œil de Lynx ?

— N'en doutez pas, monsieur le commissaire. Nous prévoyons aussi une émission spéciale sur vous, dimanche après-midi. Vous

pourrez raconter votre vie en détail.

— Oh ! Alors il faudra compter plusieurs dimanches. Je vous le dis en toute modestie.

Mais l'ascenseur s'arrête au 57^e étage, où nous avons vu les bureaux de la société B.E.C. Sitôt hors de la cabine avec le groupe des agents, le commissaire prend son portable et appelle un officier resté au rez-de-chaussée :

— Sainfoin ? Ici Pomme. Nous venons d'arriver. Ouvrez l'œil, hein ? Le Masque d'Argent ne doit pas vous filer entre les pattes. Mais de toute façon, je vais lui passer les menottes. À tout de suite !

Il se retourne vers le journaliste et plisse les yeux.

— Vous voyez que j'ai pris toutes les précautions qui s'imposaient. Si le Masque tente de redescendre pour s'échapper, il sera coincé !

S'étant assuré que Fantômette le regarde et qu'Œil de Lynx le filme, Pomme frappe contre la porte de la société et entre d'un pas décidé en criant :

— Au nom de la Loi, me voici !

La secrétaire lève les yeux sans s'émouvoir et demande :

— Qui dois-je annoncer ?

— Annoncez monsieur Aristide Pomme, commissaire divisionnaire, abonné au gaz !

— Très bien. Pouvez-vous m'indiquer le motif de votre visite ?

— Je viens procéder à l'interpellation de M. Manfotas, Président-Directeur général du Bureau Européen de Commerce. Pour motif de destruction de plantes expérimentales.

— Bon, je vais voir s'il peut vous recevoir.

Elle se rend tranquillement dans la pièce voisine qui est le bureau d'où l'on aperçoit la Tour Eiffel. Fantômette reste silencieuse, admirant au passage le singulier sang-froid de la secrétaire qui revient en annonçant :

— Si vous voulez bien entrer, monsieur le commissaire...

Suivi par le journaliste, l'aventurière et quelques agents, le commissaire s'avance royalement, tel Louis XIV entrant dans la galerie des Glaces². Le P.-D.G. est assis dans son fauteuil, tournant le dos comme d'habitude à la baie qui donne sur le

paysage parisien. Il ne juge pas utile de se lever, invitant simplement d'un geste ses visiteurs à prendre place sur les sièges qui parsèment le local. Toutefois, un observateur attentif aurait pu s'apercevoir qu'il lance à Fantômette un coup d'œil qui ne présage rien de bon. Le commissaire attend un instant que tout le monde soit assis. En fait, le monde en question se compose de lui-même, du journaliste et de l'aventurière. Quatre officiers de police se tiennent derrière lui, prêts à intervenir. La secrétaire s'est retirée discrètement. Agacé par le silence du divisionnaire, l'homme d'affaires dit sèchement :

— Eh bien, je vous écoute ?

Un léger sourire se dessine sur le visage arrondi du commissaire qui répond :

— Monsieur Manfotas, vous ne devez pas ignorer pour quelle raison je suis ici ?

— Pardon ? Si, je l'ignore totalement.

— Vraiment, monsieur Mantofat ? Vous êtes accusé d'avoir arrosé les plantations de tomates du professeur Potion, au moyen d'un jus nauséabond qui les a totalement détruites. Il y a des témoins ! D'abord le docteur Potable lui-même, ainsi que le journaliste Œil de Sphinx ici présent, mademoiselle Fantastique présente idem, et en tant qu'absents notoires, le brigadier Pandore et le gendarme Fuchsia. Nierez-vous les faits, monsieur Manfoupas ?

— Non seulement je nie ces faits, mais encore je trouve vos accusations absurdes ! Pour quelle raison irais-je détruire les plants de l'honorable professeur Potasse, pour lequel j'ai la plus grande admiration ?

Le commissaire regarde autour de lui, prenant à témoin le public en ricanant, pour bien démontrer que la réponse de Mantochose est ridicule. Il agite un index accusateur vers le P.-D.G. et martèle :

— Voulez-vous que je vous dise la vérité, monsieur Mantotruc ?

— Je serai charmé de l'entendre.

— La vérité, c'est que votre nom, ce n'est pas Mantomachin, mais en réalité le Masque de Fer et vous pensez vous venger du professeur en l'accusant de vous avoir défiguré dans une explosion ! Alors qu'il n'est nullement responsable de ce drame affreux, puisque c'est votre propre main qui a mis le pied dans

cette abominable tragédie !

Le barbu pianote sur son bureau du bout des doigts, ce qui marque son agacement. Puis il incline le buste, prononce en détachant chaque syllabe :

— Monsieur le commissaire, VOULEZ-VOUS SAVOIR QUI JE SUIS EN RÉALITÉ ?

Le policier fronce les sourcils :

— Mais je viens de vous le dire ! Vous êtes un criminel qui porte un masque en métal. En acier ou en argent, peu importe !

Manfotas secoue la tête d'un air attristé.

— Non, vous n'y êtes pas du tout ! Et je vais vous en donner la preuve, qui se trouve dans la pièce voisine. Je possède dans cette annexe un document EXTRAORDINAIRE qui va vous stupéfier et vous convaincre.

— Un document ?

— Oui. Signé de la main du Président de la République !

Il se lève, marche à grands pas vers la porte qui donne sur un mur latéral, l'ouvre, entre dans la pièce. Le commissaire tourne son visage vers Fantômette, interrogateur. Elle répond par un signe d'ignorance. Œil de Lynx a cessé de filmer, se grattant le nez avec perplexité. Il murmure :

— Qu'est-ce que ça peut bien être ? Un brevet, un diplôme ? Une attestation d'honnêteté ? Ce serait tout de même extraordinaire ! Je ne vois pas pourquoi le Président irait donner un papier au Masque d'Argent... Qu'en dites-vous, Fantômette ?

— Je n'en sais pas plus que vous. Enfin, on va bien voir...

Les regards sont tournés vers la porte par où a disparu le barbu. C'est Fantômette qui est la première à réagir.

— Mille pompons !... Mais... Il ne revient pas... Ah ! Le bandit, il est en train de se sauver !...

Elle court vers la porte, entre dans la pièce, découvre au fond une seconde porte ouverte également. C'est évidemment par là que Manfotas vient de sortir. Le commissaire surgit, s'écrie :

— Ah ! Mille bavures ! Il a pris la fuite sans me demander mon autorisation !

Il sort son portable, pianote fébrilement, appelle :

— Sainfoin ! Il vient de se produire ce que j'avais prévu ! Notre homme est en train de filer par l'ascenseur ! Cueillez-le à son arrivée au rez-de-chaussée ! Ne le loupez pas ! Je vous rejoins tout de suite ! Tout le monde avec moi !

Il sort par le fond, se rue vers les ascenseurs, appuie sur les boutons qui commandent la descente, pestant parce qu'aucun ne se trouve à l'étage. Le journaliste est sur le point de l'accompagner, lorsque Fantômette lui montre un escalier de ciment qui conduit vers la terrasse, le point le plus haut de la Tour Montparnasse.

— Venez, Œil ! On a peut-être encore une chance de l'attraper !

1 Le verbe interpeller a remplacé arrêter. C'est ainsi qu'un automobiliste peut dire : « J'ai interpellé ma voiture devant le garage. » (Note de Ficelle.)

2 En visitant cette galerie, dans le château de Versailles, j'ai été bien déçue en n'y voyant que des miroirs. J'attendais des cornets à la vanille ou à la pistache ! (Note attristée de Boulotte.)





chapitre 13

L' échappée

Le 57^e étage, celui de la société B.E.C., est surmonté par le 58^e et dernier, qui est panoramique. C'est un promenoir où les touristes peuvent, s'ils en font le tour, admirer l'ensemble des édifices de la capitale, ou prendre un verre au bar. Mais Fantômette, pas plus qu'Œil de Lynx, ne s'arrête à ce niveau. L'escalier de béton les mène jusqu'à la terrasse supérieure qui domine la Tour.

C'est une surface rectangulaire entourée d'un grillage, où les promeneurs ont une vue parfaite sur Paris mais peuvent être exposés à la pluie ou à des vents assez violents. Au centre, un disque de couleur rougeâtre marque l'emplacement d'une hélisurface. Et c'est justement un hélicoptère qui s'y trouve, ronflant et sifflant, qui fait tourner ses rotors à plein régime. La justicière reconnaît aussitôt l'appareil qui avait arrosé le terrain avec du pesticide. La portière de gauche vient de se refermer sur Manfotas et à droite le pilote fait décoller la machine.

— Mille pompons ! crie Fantômette en bondissant comme un puma vers l'hélicoptère qui est en train de s'élever. Elle se rue, donne un appel du pied comme pour sauter en hauteur et c'est effectivement un bond, bras en l'air, qui lui permet d'attraper un des patins d'atterrissage. Exploit cent fois vu au cinéma, mais qu'elle accomplit pour la première fois. Œil de Lynx a le bon réflexe de filmer cette acrobatie qui ne manquera pas de faire son effet dans le journal du soir. L'hélicoptère descend un peu jusqu'à raser le haut des toits, ce qui le rend de moins en moins visible. Il finit par se perdre dans le lointain, parmi les hautes constructions du quartier de la Défense. Le journaliste rempoche sa caméra, descend d'un étage pour aller boire un verre au bar. C'est alors qu'il voit revenir le commissaire, en train de s'éponger le front avec un mouchoir en papier.

— Tiens, commissaire ! Vous êtes remonté ? Vous me semblez avoir bien chaud ! Je vous offre un demi ?

— Volontiers !

— Avez-vous attrapé le Masque d'Argent ?

— Presque ! J'avais pourtant alerté Sainfouin, mais cet idiot l'a laissé filer.

— En êtes-vous sûr ? Il n'était pas par hasard dans l'hélico qui s'est posé sur la terrasse ?

— Hein ? Qu'est-ce que vous me chantez ?

— Mais oui. Un appareil que vous connaissez. Le même qui a déversé du pesticide sur les plantes de notre cher professeur.

Le commissaire reste un instant sans voix. Puis il engloutit sa bière d'un trait, repose le verre et déclare fermement :

— Ne vous inquiétez pas ! Ceci n'est qu'un léger contretemps. Le Masque, je m'en charge. Il ne faudrait pas qu'il me prenne pour un idiot. À ce jeu, il ne serait pas gagnant.

— Vous me rassurez, commissaire. À propos, vous savez à quel endroit il est allé ?

— Qui ça ?

— Eh bien... Le Masque d'Argent, parbleu.

Pomme cligne d'un air futé, s'approche de l'oreille du journaliste et murmure :

— Si l'on vous demande où se cache ce criminel, répondez que je suis le seul à le savoir !

Il fait un petit signe d'adieu et reprend l'ascenseur vers le rez-de-chaussée et sa destinée hasardeuse.

*

* *

À cent cinquante à l'heure, dans le vent du rotor et le bruit de la turbine, Fantômette se raccroche de son mieux au train. La position est loin d'être confortable, et l'aventurière ignore combien de temps elle devra encore jouer les chimpanzés sur ce tube étroit qui manque de rembourrage. Le plus agaçant n'est pas tellement sa position périlleuse, mais surtout le fait qu'elle est suspendue du côté droit, c'est-à-dire sous les regards du pilote qui tourne vers elle la visière de son casque blanc. Malgré

les reflets du plastique translucide, elle a reconnu son visage et son regard bleu.

— Éric ! C'est lui qui manie les manches. Il sait tout faire, ce coquin. Dommage qu'il obéisse à son papa qui est un triste individu. Bon, mais tout ça ne me dit pas où nous allons... Qu'est-ce qu'on survole, maintenant ? C'est le bois de Meudon ou la forêt de Senlis ? Tu es complètement égarée, ma pauvre Fantômette ! Je serais tout de même plus à l'aise dans la cabine...

Mais le barbu et son pilote semblent fort peu se soucier de l'inconfort qui afflige leur passagère clandestine ou tout au moins imprévue. Et voici qu'un phénomène nouveau est en train de se produire. L'appareil commence à se balancer latéralement, de gauche à droite et inversement, ce qui s'apparente au roulis d'un navire à bâbord et à tribord. Non, ce ne sont pas des rafales de vent qui produisent cette instabilité, c'est une commande volontaire du pilote. L'aventurière resserre plus fortement sa prise sur la jambe métallique qui soutient le patin.

— Mille pompons ! Mais ils cherchent à me faire lâcher prise !

Elle enroule ses jambes sur le patin, comme un boa qui se contracte sur une branche d'arbre. Les mouvements de roulis s'arrêtent, mais c'est maintenant un tangage qui lève puis abaisse le nez de la machine.

— Si je ne tombe pas, je vais finir par avoir le mal de mer !

Cependant, le pilote doit se rendre compte que ses fantaisies aériennes n'ont pas d'effet sur la justicière, parce que l'engin reprend une trajectoire en ligne droite.

— Ouf ! Ça va mieux. Mais il va durer encore longtemps, ce cirque ? Tiens ! Mais j'ai l'impression qu'on se rapproche de Framboisy ? Ah ! Non, c'est une autre ville... Peut-être Vazy-Monga... ou alors Moucheton-Nay... Avec ce vent dans les yeux, je n'y vois rien... Bon, on descend... Ça ne serait pas les bois de Villechamps ? Ah ! Je ne sais plus... Oh ! On descend encore... J'ai l'impression qu'il va se poser... Oui, il y a un bout de terrain plus loin... Mais avant je vois des arbres... Oh, là !... Attention, on va aller tout droit dedans... Non, on passe au-dessus... Hé ! Il y a une branche juste devant mon nez ! Remontez, remon...

CLAC ! C'est un vrai coup de fouet qui frappe Fantômette en plein thorax, lui faisant brutalement lâcher prise. Elle dégringole au bas du châtaignier, s'étale sur le sol...

Puis tout devient noir.

*

* *

— Allô, professeur Potasse ?

— Ah ! Œil de Lynx ! Comment s'est passée cette arrestation ?

— Très mal ! Le commissaire Pomme pensait tenir le Masque d'Argent, ou du moins le barbu qui pourrait être ce bandit, mais il a réussi à s'échapper...

— Diantre ! Et comment ?

— Toujours avec son hélico. Mais le plus embêtant, c'est qu'il a emporté Fantômette accrochée au train d'atterrissage. Et nous ne savons pas où il est allé. Et je dois vous avouer, monsieur le professeur, que je trouve ça très inquiétant !

— Effectivement, elle est en danger. Le commissaire a-t-il contacté la police de l'air ?

— Oui, mais sans résultat. L'hélico vole trop bas pour que les radars puissent le repérer.

— Et l'on n'a pas une idée de l'endroit où Fantômette aurait été emmenée ?

— Aucune. J'ai essayé de l'appeler sur son portable, mais il n'est pas facile de téléphoner en s'accrochant à un patin d'hélicoptère.

— Alors, si vous avez de ses nouvelles, appelez-moi tout de suite.

— Bien sûr, je vous tiens au courant, professeur.

Œil de Lynx prend place devant son ordinateur et commence à rédiger l'annonce qu'il va faire à la télé :

LA JUSTICIÈRE MASQUÉE A DISPARU. EST-CE LA FIN TRAGIQUE DE FANTÔMETTE ?



L'épouvantable fin

Des douleurs un peu partout. À la poitrine, aux jambes, aux bras, à la tête.

— Hou là là ! Qu'est-ce qui m'arrive ? On m'a donné des coups de bâton ? J'ai l'impression d'être le Gendarme, quand Guignol lui a flanqué une raclée !

Elle tente de bouger les bras afin de s'étirer, mais n'y parvient point. Elle ouvre alors les yeux, découvre une pièce assez petite, aux murs de briques nus. Le seul ameublement est une vieille armoire de bois et la chaise massive sur laquelle elle est assise. Sans pouvoir remuer, parce qu'elle y est attachée avec une corde.

— Ah ! Eh bien voilà du nouveau ! On passe directement d'un hélico à une bicoque. Au moins, je ne suis plus secouée !

Elle se remémore quelques détails de l'heure précédente. La discussion du commissaire avec le barbu, la manière astucieuse dont ce dernier a usé pour filer vers l'extérieur, l'envol de l'hélicoptère, la suspension hasardeuse dans les airs, la descente, le choc contre la branche d'un arbre. Et puis... un long moment d'inconscience. Et maintenant que va-t-il encore lui arriver ? La réponse arrive sous la forme d'un personnage barbu.

— Tiens ! On est réveillée ? Tant mieux. Comme cela nous perdrons moins de temps.

Fantômette se demande quelle peut être la signification exacte de cette phrase qui lui fait couler un vent froid dans le dos. L'homme a perçu la lueur d'inquiétude apparaissant dans le regard de l'aventurière. Il sourit à demi.

— Tu n'es pas rassurée, hein ? Tu te demandes ce qui va se passer ? Eh bien, c'est TOI qui vas passer, ou trépasser, plus exactement. Eh oui, j'en ai assez de te voir toujours sur mon

chemin. Je ne te demande rien, moi, et tu es toujours là, à contrecarrer mes projets. C'est insupportable à la fin !

Il se penche vers sa prisonnière, demande :

— Nous sommes bien d'accord ? L'un de nous deux est en trop. Ou plutôt l'une, pas vrai ?

— Si vous le dites...

— Bien sûr que je le dis !

— Bon, vous me permettez tout de même de vous poser une question ?

— Bah ! Pour le temps qui te reste, je peux bien t'accorder ça. Que veux-tu savoir ?

— Êtes-vous le Masque d'Argent ou Manfotas ?

Il a un petit rire.

— Ha, ha ! C'est ça qui t'intrigue. Eh bien, Manfotas n'existe pas. Ou si tu veux, il n'existe plus. Ce n'était qu'un rôle passager, pour mettre en vente mon Diabolicide. Mais cela ne m'intéresse plus. J'ai d'autres projets... Grandioses. Tu te souviens des Lunavions, qui devaient se poser sur la Lune¹.

— Si je m'en souviens ? Vous avez failli m'envoyer dans le ciel pour l'éternité !

— Eh bien, il est question de nouvelles expéditions, d'une station permanente sur la Lune. Et cela m'a donné une idée. Je vais vendre du terrain lunaire à cent mille euros le mètre carré.

— Mais la Lune ne vous appartient pas ! On ne peut pas vendre un objet dont on n'est pas propriétaire...

— Je le sais, ma chère. Mais je trouverai toujours des gogos prêts à acheter un beau titre encadré qu'ils accrocheront dans leur salle de séjour. Ils le montreront à leurs invités en bombant le torse : « Regardez ! Je suis propriétaire d'un morceau de la Lune ! » Ha, ha ! Je vais me faire une vraie fortune avec cette ânerie !

Visiblement satisfait de son projet, il ouvre l'armoire pour y prendre une bouteille de cognac et un verre qu'il remplit. Au fond du meuble, deux objets brillants sont accrochés à des clous : des masques de métal. Le barbu vide son verre et demande :

— Ce sont ces masques qui t'intriguent ? Je vais remettre le

premier, puisque désormais je ne suis plus Manfotas.

Il tourne le dos à l'aventurière, lève une main vers son menton, fait un geste de bas en haut comme s'il retirait un passe-montagne, puis décroche le masque métallique, l'applique sur son visage et le verrouille dans la nuque au moyen d'un loquet. Ensuite il se retourne et annonce :

— Voilà, je suis de nouveau le Masque d'Argent. Ce que j'ai porté pendant quelques semaines pour dissimuler mes brûlures, c'est ce faux visage en silicone. C'est bien imité, n'est-ce pas ? Avec une barbe en bas et une perruque en haut.

Il jette cette dépouille dans un coin et explique, d'une voix qui résonne étrangement sous le métal :

— Le deuxième masque de métal ressemble à celui que je porte en ce moment, mais il est un peu différent, vois-tu ? Il ne comporte pas d'ouvertures pour les yeux et la bouche.

— Ah ? Alors il ne permet pas de voir ou de respirer ?

— Exact. Et comme on ne peut pas respirer, on meurt. D'ailleurs tu vas en faire l'expérience, puisque je te l'ai réservé.

Le vent froid qu'avait ressenti la justicière devient glacial. Si son ennemi lui colle ce masque contre le visage, elle va être asphyxiée sans que personne vienne la sauver. Qui est au courant de sa présence dans cette maison isolée dans la campagne ? Ni Œil de Lynx, ni le professeur, pas plus que le commissaire Pomme, Boulotte ou Ficelle. C'est un sentiment de panique intense qui est en train de l'envahir. Attachée sans aucun moyen de défense, elle se rend compte maintenant qu'elle est irrémédiablement perdue. Alors, que faire ? La seule ressource qui lui reste, ridicule et vaine, est de parader. De montrer que jusqu'au bout elle n'a peur de rien !

Un ultime soubresaut de fierté ou d'orgueil qui réclame un immense effort pour lui permettre de cacher la terreur qu'elle éprouve. Elle parvient cependant à prendre un ton narquois pour apostropher celui qui va être son bourreau.

— Cher monsieur, ce que vous me dites est fort intéressant mais je voudrais bien parler un peu, moi aussi.

Il hausse les épaules.

— Pour dire quoi ? Pour prolonger ta vie d'une minute ? C'est inutile.

— Ah ! Mais pas du tout. Il faut que vous ayez une vue un peu

plus claire de la situation. Sachez que votre tentative pour discréditer le professeur Potasse va se retourner contre vous. En croyant détruire des plantations, vous n'avez fait qu'arroser de vulgaires cailloux. Et quand tout le monde va apprendre ça, vous serez couvert de ridicule !

Il serre un poing, trahissant sa surprise et son mécontentement. Puis grogne :

— Peu importe ! Je ne m'occupe plus d'agronomie.

— Alors, votre vengeance contre Potasse ?

— Qu'il aille au diable ! Je ne perdrai plus de temps avec ce nigaud. Ni avec toi, d'ailleurs. Finissons-en...

La porte de la maison s'ouvre alors, pour laisser entrer un jeune homme blond aux yeux bleus, vêtu d'une combinaison de vol blanche. Le Masque a tourné la tête vers lui.

— Ah ! Éric. Tu as fait le plein de l'hélico ?

— Oui, p'pa. Il est prêt à décoller.

— Parfait. Tu vas pouvoir assister à la fin de Fantômette, si ça t'intéresse.

Le fils du Masque d'Argent sourit.

— Oui, j'aimerais assez voir ça.

— Alors, regarde !

Le criminel s'approche de l'aventurière, plaque le masque contre son visage sans qu'elle réagisse et verrouille la fermeture dans la nuque. Puis il sort tranquillement de la maison, se retourne sur le seuil.

— Tu viens ?

— Attends, je vais récupérer sa broche. Le F d'or. Ça me fera un souvenir.

— Dépêche-toi, je t'attends dans l'hélico.

Éric sort d'une poche un couteau à cran d'arrêt, en fait jaillir la lame avec un claquement sec et s'approche de l'aventurière.

¹Lire ou relire *Fantômette dans l'Espace*.



chapitre 15

Ouf !

— Boulotte, arrête ton micro-ondes ! Je n'arrive pas à voir mon émission !

— Quelle émission ?

— *Les Stars au départ* ! Je veux savoir si Annie Cotine va être éliminée et si on va garder Noémie Depin...

Boulotte interrompt la cuisson de ses crevettes au camembert et vient rejoindre son amie dans le séjour. Sur l'écran, Annie ouvre en grand la bouche pour laisser filtrer un murmure de voix comparable au bâillement d'une carpe. Quand la présumée artiste ferme enfin la bouche, le son revient sous la forme d'un ouragan d'applaudissements. Le présentateur sourit pour faire admirer sa denture garantie deux ans, pièces détachées et main-d'œuvre comprises, puis proclame :

— Notre gagnante présumée est aujourd'hui ANNIE COTINE, que nous applaudissons !

Les claquements de mains reprennent, malheureusement interrompus par la pub de la lessive *Absolu*, qui fait le nettoyage par le vide (tout linge mis en contact avec ce produit disparaissant dans les cinq minutes). Ficelle soupire :

— Moi aussi, je voudrais bien devenir une star pur sucre ! Depuis que j'ai tourné dans une grande émission à la Tour Montmartre, j'ai des envies folles qu'on me voie à la télé, entre trois et quatre heures du matin, au moment de la meilleure écoute. Tu crois qu'on me sélexcirait, si j'allais m'inscrire ?

— Sûrement ! Moi aussi, je pourrais devenir une grande star, si je voulais. D'ailleurs j'ai déjà écrit les paroles d'une chanson qui aurait un gros succès !

— Pas possible ? Toi, Boulotte, tu as écrit une chanson ?

— Parfaitement ! Tu veux que je te dise le premier couplet ? Attends, je l'ai mis dans mon livre de cuisine...

Elle part, revient aussitôt avec un papier dont voici le texte :

« Pour faire cuire un cassoulet

Il faut un litre de lait

Pour servir un tournedos

Il faut pas tourner le dos

Et pendant la Mi-carême

On doit se bourrer de crème »

Ficelle a écouté attentivement et déclare à son amie qu'avec un tel texte, elle sera sûre de remporter la Mondovision. La joufflue demande alors :

— Et toi, tu vas participer à un concours ?

— Je voudrais bien, mais d'abord il faut que j'arrête le Max d'Argent pour épater le commissaire Prune, ensuite je dois choisir la couleur de mes cheveux.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il faut absolument se teindre les tifs si l'on veut passer à la télé. Tiens, moi aussi j'ai écrit ça sur un papier. Où est-ce que je l'ai fourré ?

— C'est pas cette feuille sur laquelle tu es assise ?

— Ah ! Oui, voilà... Écoute :

« Si vous voulez devenir brune

Essayez donc le jus de prune

Mais avec des cheveux carotte

Vous aurez vraiment l'air... »

Et je ne trouve pas de rime à carotte. C'est bête, hein ? Pourtant je cherche depuis trois semaines...

— Bah ! Tu finiras bien par inventer quelque chose. Dans le fond, tu n'es pas une idiote !

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Que tu n'es pas idiote. Enfin, pas trop...

— Mais la voilà, ma rime :

Mais avec des cheveux carotte

Vous aurez vraiment l'air créatine

Ah ! Merci, Boulotte ! Je t'adore !

*

* *

Après la capture manquée du Masque d'Argent, Œil de Lynx a dû s'absenter pendant une semaine, M. Lhénaurme l'ayant envoyé dans l'Antarctique faire un reportage sur les tentatives de culture des ananas, des dattes et des noix de coco. Chacun sait en effet que se trouve au milieu de ces régions glaciales le volcan Erebus, qui est une source de chaleur. La culture de produits tropicaux n'est donc pas une idée que l'on pourrait croire ficellienne. De retour aux bureaux d'Eurotélé, notre journaliste a pris connaissance des dernières nouvelles concernant le professeur Potasse. Les sabotages ne se produisent plus et le savant a entrepris la culture de ses fruits géants en grande quantité. Il a même donné le nom de Boulotte à une de ses citrouilles démesurées. D'autre part, son chien-robot a obtenu un succès phénoménal au Salon des Inventeurs et il va être fabriqué en grande série, pour l'extrême satisfaction des citoyens qui n'auront pas les oreilles cassées par les aboiements, ni les trottoirs salis par des dépôts indésirables. Autre grande nouvelle : Fantômette n'est plus entre les mains du Masque d'Argent. Comme le reporter prenait contact avec l'aventurière, elle lui a dit :

— Si vous voulez quelques détails, passez me voir. Boulotte m'a appris à faire du café au thé.

— Entendu. Je vous ai rapporté une gourmandise du pôle Sud. Des œufs à la neige sur glace flottante.

*

* *

Fantômette a rarement bénéficié d'un auditeur aussi attentif. Il lui gobe les paroles avec ses yeux arrondis, pourrait dire Ficelle.

— Alors, ma chère, quand le masque a été verrouillé devant votre visage, comment avez-vous réagi ?

— Hé, je n'ai pas réagi du tout ! J'ai commencé à ne plus pouvoir respirer. J'ai étouffé ! Il me restait peut-être une minute

à vivre. Et personne n'était là pour me porter secours ! Même pas Fantômette...

— Alors, alors ?

— J'ai eu l'impression que quelqu'un s'approchait par derrière et débloquent la fermeture. Mon masque a été retiré et je me suis remise à respirer, comme un scaphandrier qui arrive à l'air libre.

— Ah ! Et celui qui vous avait libéré, c'était...

— Éric, bien sûr. Ça ne pouvait être personne d'autre ! Il tenait un couteau avec lequel il a coupé la corde qui me ficelait, puis a filé vers la sortie. Il a juste pris le temps de m'envoyer un petit baiser du bout des doigts et je l'ai entendu courir vers l'hélico qui a tout de suite décollé.

L'aventurière se lève, fait quelques pas dans le salon jusqu'à une glace fixée au mur. Elle vérifie que son masque est bien ajusté, virevolte un peu, s'offre une révérence, tapote les boucles de ses cheveux, sourit et dit complaisamment :

— Ça sert quelquefois, d'être une jolie fille...

La séance d'autosatisfaction est interrompue par trois coups de sonnette, le signal du facteur. La justicière sort en courant et revient avec une carte postale portant un timbre américain et la marque de l'hôtel Seaside-California. L'illustration représente la fabuleuse baie de San Diego parsemée d'innombrables îles porteuses de cocotiers, semée de yachts aussi blancs que les mouettes. Elle sourit :

— Le texte n'est pas très long. Quant à la signature, c'est juste l'initiale d'un prénom.

— On peut voir ?

— Oui, tenez...

La carte est adressée à Fantômette, France. Le texte manuscrit est en effet des plus courts :

« Viens.

E. »

Quelle nouvelle entourloupe
Fantômette
devra-t-elle élucider ?

Pour le savoir, regarde
vite la page suivante !

Fantômette ***va devoir mener l'enquête...***

Dans le 10^e volume de la série :

Fantômette ***et la télévision***

Trois... Deux... Un... Action ! Des caméras, des projecteurs, un metteur en scène, un vieux château... Fantômette tourne un film pour la télévision. Or, voilà qu'une série d'étranges catastrophes vient compromettre le tournage... Adieu la fiction ! Mais Fantômette garde son costume pour mettre au clair cette histoire !





Les as-tu tous lus ?



1. Les exploits de Fantômette



2. Le retour de Fantômette



3. Fantômette contre le géant



4. Fantômette et la maison hantée



5. Fantômette contre le hibou



6. Fantômette au carnaval



7. Fantômette et l'île de la sorcière



8. Pas de vacances pour Fantômette

Retrouve toutes les rocambolesques aventures de Fantômette dans les volumes précédents.